

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 39

Fascicule n° 39

Tuesday, April 10, 1990

Le mardi 10 avril 1990

Chairperson: David MacDonald

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de*

Environment**l'Environnement**

RESPECTING:

CONCERNANT:

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), a study of global warming

Conformément au mandat que lui accorde l'article 108(2) du Règlement, une étude du réchauffement de la planète

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

Printed on recycled paper.

Imprimé sur papier recyclé.

34880-1

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald

Vice-Chairman: Bud Bird

Members

Charles Caccia
Marlene Catterall
Terry Clifford
Sheila Copps
Rex Crawford
Stan Darling
Jim Fulton
André Harvey
Lynn Hunter
Brian O'Kurley
Louis Plamondon
Robert Wenman—(14)

(Quorum 8)

Stephen Knowles

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald

Vice-président: Bud Bird

Membres

Charles Caccia
Marlene Catterall
Terry Clifford
Sheila Copps
Rex Crawford
Stan Darling
Jim Fulton
André Harvey
Lynn Hunter
Brian O'Kurley
Louis Plamondon
Robert Wenman—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Stephen Knowles

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1990
(58)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:10 o'clock a.m. this day in Room 209 West Block, Stan Darling, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Marlene Catterall, Stan Darling, Jim Fulton, Lynn Hunter, Brian O'Kurley and Louis Plamondon.

Acting Member present: Pat Sobeski for Bud Bird.

Other Member present: Blaine Thacker.

In attendance: From the Library of Parliament: Robert Milko, Research Officer. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Dean Clay, Research Officer; and Bruce Taylor, Research Coordinator.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Danielle Wetherup, Vice-President, Professional Services Branch; André Levasseur, Senior Policy Advisor, Policy Branch; and Gilles Lamoureux, Special Advisor, Environment, Professional Services Branch. *From the International Development Research Centre:* Ivan Head, President; Geoffrey Hawtin, Director, Agriculture, Food and Nutrition Sciences Division; and Anne Whyte, Director, Social Sciences Division.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed its consideration of global warming.

At 9:12 o'clock a.m., Danielle Wetherup made a statement and, with André Levasseur and Gilles Lamoureux, answered questions.

At 11:40 o'clock a.m., Ivan Head made a statement and, with Geoffrey Hawtin and Anne Whyte answered questions.

The following documents pertaining to the business of the Committee were circulated:

- draft press release;
- draft program of the Parliamentary Forum on Global Climate Changes;
- 8th Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

At 11:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Stephen Knowles

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1990
(58)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit aujourd'hui à 9 h 10, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Stan Darling.

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Marlene Catterall, Stan Darling, Jim Fulton, Lynn Hunter, Brian O'Kurley et Louis Plamondon.

Membre suppléant présent: Pat Sobeski remplace Bud Bird.

Autre député présent: Blaine Thacker.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Robert Milko, attaché de recherche. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* Dean Clay, attaché de recherche; Bruce Taylor, coordonnateur de recherche.

Témoins: De l'Agence canadienne du développement international: Danielle Wetherup, vice-présidente, Services professionnels; André Levasseur, conseiller principal, Politiques; Gilles Lamoureux, conseiller spécial, Environnement, Services professionnels. *Du Centre de recherche sur le développement international:* Ivan Head, président; Geoffrey Hawtin, directeur, Sciences de l'agriculture, de l'alimentation et de la nutrition; Anne Whyte, directrice, Sciences sociales.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'étude du réchauffement de la planète.

A 9 h 12, Danielle Wetherup fait un exposé puis, avec André Levasseur et Gilles Lamoureux, répond aux questions.

A 11 h 40, Ivan Head fait un exposé puis, avec Geoffrey Hawtin et Anne Whyte, répond aux questions.

Les membres reçoivent les documents suivants se rapportant aux travaux du Comité:

- communiqué (provisoire);
- programme du Forum Parlementaire sur les changements climatiques (provisoire);
- Huitième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

À 11 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Stephen Knowles



ARCHIV
HEAD no. 100

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 10, 1990

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 10 avril 1990

• 0906

The Acting Chairman (Mr. Darling): Good morning. I call the meeting to order. We have with us this morning officials from the Canadian International Development Agency: Ms Danielle Wetherup, Vice-President, Professional Services Branch; André Levasseur, Senior Policy Adviser, Policy Branch; and Gilles Lamoureux, Special Adviser, Environment, Professional Services Branch.

Ms Wetherup, if you or any of your officials have a statement you would like to make, please proceed, after which we will go to questioning.

Ms Danielle Wetherup (Vice-President, Professional Services Branch, Canadian International Development Agency): Thank you very much, sir. First of all,

permettez-moi de vous dire à quel point je suis honorée que vous ayez demandé notre présence à ce Comité.

En ce qui concerne le réchauffement de l'atmosphère, la position de l'Agence est que la contribution primordiale que nous pouvons faire est de nous assurer que nos programmes soient conformes à la philosophie du développement durable. Si nos programmes ne poursuivent pas cet objectif, nos contributions seront certainement très faibles.

So when we talk about sustainable development and the environment, we in the agency have to start from a common understanding of the concept, and to us this concept has many facets. We are trying to interpret it as a concept that aims at finding a balance between the economy and the environment.

The mandate of our agency is twofold. One, it is poverty alleviation, basically addressing human misery, famine, catastrophes, and also to help developing countries achieve a viable economic state that will allow them to give to their population the basic needs for fulfilling their lives.

In recent years, particularly in the last one, we have seen a tremendous change in the world, almost a revolution. This revolution has basically been inside our heads. We have gone from a change-over from an unquestioning 1950s-style belief in straight-ahead economic growth and progress with no serious thought about limits to a 1990s-style concern, even alarm, at the mess we have already made.

In just one generation we have gone from Rachel Carson to Chernobyl, Saint-Basile-le-Grand, Hagersville, from a suspicion that maybe something was starting to go wrong to being dead certain that we had to do something fast before the whole system of the western model of development collapsed around us.

Le président suppléant (M. Darling): Bonjour. La séance est ouverte. Nous recevons ce matin des hauts fonctionnaires de l'Agence canadienne de développement international, madame Danielle Wetherup, vice-présidente, Direction générale des services professionnels; André Levasseur, conseiller principal sur les politiques, Direction générale des politiques; et Gilles Lamoureux, conseiller spécial, Environnement, Direction générale des services professionnels.

Madame Wetherup, si l'un d'entre vous a des observations préliminaires à faire, allez-y, nous passerons ensuite aux questions.

Mme Danielle Wetherup (vice-présidente, Direction générale des services professionnels, Agence canadienne de développement international): Merci beaucoup, monsieur. Tout d'abord,

allow me to tell you how honoured I am that you asked us to come before your committee.

The Agency's position on global warming is that our primary contribution must be to ensure that our programs are in line with the principle of sustainable development. If they were not, our contributions would certainly be very weak.

Donc, quand on parle de développement durable et d'environnement, nous devons tous à l'Agence bien comprendre la même chose et nous estimons que c'est un concept à plusieurs volets. Nous essayons d'y voir la poursuite d'un objectif d'équilibre entre l'économie et l'environnement.

Le mandat de notre Agence est en effet double. Nous devons d'une part lutter contre la pauvreté, contre la misère humaine, la famine, les catastrophes, et d'autre part, aider les pays en développement à atteindre une situation économique viable qui leur permette de donner à leur population les premières nécessités de la vie.

Ces dernières années, et en particulier l'année dernière, le monde a terriblement changé, au point où l'on peut presque parler de révolution. Cette révolution s'est essentiellement opérée dans les cerveaux. Nous sommes passés de la conviction inébranlable des années 50 que les deux seuls objectifs étaient la croissance économique et le progrès à un état d'esprit des années 90 marqué par une inquiétude qui frise la panique devant les conséquences désastreuses de ce «progrès».

Une seule génération a suffi pour que nous passions de Rachel Carson à Chernobyl, Saint-Basile-le-Grand, Hagersville, pour que le doute fasse place à la certitude que les choses ne peuvent pas durer comme cela et qu'il faut absolument agir au plus vite avant que tout le système occidental de développement s'écroule autour de nous.

[Texte]

[Traduction]

• 0910

The idea of sustainable development is quite different, depending on where you stand and from where you are looking. We in the industrialized countries can afford to think about it mainly in the terms of environment protection. We are rich enough, but it is another story altogether in the Third World.

The reality of the concept of sustainable development is only one of the very major urgent priorities competing for attention in the Third World, where the true priority is so often just survival. We see it in Ethiopia and we see it in Sudan presently, but these are this year's crises.

Leaders understand the wisdom and the long-term necessity of sustainable development every bit as well as we do, and maybe better sometimes, but they are very often coping with problems like security, poverty, population explosion, debt and structural adjustment all at the same time.

There is no recipe book yet for sustainable development. We have to make it up as we move forward in the 1990s. We think we know what we are looking for, as I said before, a balanced equation that harmonizes a great many factors, including economic growth, wise use of our environmental capital, and adequate response to a whole range of social needs, often in societies under great demographic pressures.

In the developing countries there is official concern, and there are environmental activists and citizens' groups, but there are also one billion people so absolutely poor that often they must consume the resources they will need tomorrow just to stay alive today. Short-term survival can outweigh long-term sustainability when it is time for decision-making.

Financing sustainable development is by its nature a long-term, continuous, indeed endless effort. Some of the things that we are doing to try to meet this enormous challenge are basically summed up in eight major initiatives that we have undertaken.

We believe that the first initiative should be to bring population growth under control world-wide. We must redouble our efforts in the 1990s. That means, in part, focusing more attention on three important factors: alleviating poverty, improving the state of women, and reducing mortality and fertility rates largely through education and information. This program is basically done at the multi-lateral level through United Nations activities.

Second, we need new technology for a new century. We have moved away from wasteful technology, or we are trying to move away from wasteful technology that depletes natural resources, towards a new generation of technology which has less profound ecological impact. As we will develop and as we are developing these technologies, we must transfer that knowledge to the Third World.

L'idée du développement durable est tout à fait différente selon le point de vue de chacun. Dans les pays industrialisés, nous pouvons nous permettre de n'y voir essentiellement que la protection de l'environnement. Nous sommes suffisamment riches pour cela mais c'est une toute autre histoire dans le Tiers monde.

Le développement durable n'est qu'une des très grandes priorités qui préoccupent le Tiers monde sachant que la première d'entre elles est très souvent la simple survie. On pense à l'Ethiopie et, actuellement au Soudan mais ce sont là seulement les crises de cette année.

Les dirigeants de ces pays comprennent l'importance et la nécessité à long terme du développement durable tout autant que nous et quelquefois même mieux mais il leur faut souvent faire face à des problèmes comme la sécurité, la pauvreté, l'explosion démographique, l'endettement et des réorganisations majeures tout à la fois.

Il n'existe pas encore de livre de recettes du développement durable. Nous devons l'inventer alors que nous entrons dans les années 90. Nous pensons savoir ce que nous recherchons, ce que j'appellais tout à l'heure une juste équation entre des tas de facteurs différents comme la croissance économique, l'utilisation prudente de nos richesses environnementales et la satisfaction de tout un éventail de besoins sociaux, dans des sociétés qui très souvent se heurtent à des pressions démographiques envahissantes.

Dans les pays en développement, le problème est reconnu officiellement, il y a des groupes qui sont très actifs dans la protection de l'environnement, il y a des groupes de citoyens mais il y a également un milliard de personnes qui sont tellement pauvres qu'elles doivent souvent consommer les ressources dont elles auront besoin demain simplement pour survivre aujourd'hui. La survie à court terme peut l'emporter sur la durabilité à long terme dans les décisions.

Financer le développement durable est en soi un effort à long terme, continu, sans fin. Certaines des choses que nous essayons de faire pour relever cet énorme défi se résument essentiellement dans huit grandes initiatives que nous avons prises.

Nous estimons que la première initiative doit être de contrôler dans le monde entier la croissance démographique. Nous devons redoubler nos efforts dans ce sens dans les années 90. Cela signifie, en partie, diriger notre attention sur trois facteurs importants: la pauvreté, la condition féminine et la mortalité ainsi que la fécondité que l'on ne pourra réduire que par l'éducation et l'information. C'est essentiellement un programme multilatéral que nous menons par l'intermédiaire des Nations Unies.

Deuxièmement, il faut trouver de nouvelles technologies qui répondront aux besoins du siècle prochain. Nous sommes passés de la technologie du gaspillage, ou du moins nous essayons de passer de la technologie du gaspillage qui épuise les ressources naturelles à une nouvelle génération technologique dont l'impact écologique serait moins grave. Au fur et à mesure que nous découvrons ces nouvelles technologies, nous devons transférer ces connaissances au Tiers monde.

[Text]

We must also bring about a major reform in our economic thinking. We cannot continue to view environmental damage and resources depletion as a cost-free factor. Instead, we should look on them as the price that includes the full ecological cost of production.

We must promote a fair sharing of environmental and economic benefits. That means that wealthy nations, now the greatest consumers of the earth's resources, must rein in wasteful practices and at the same time renew their efforts to fight poverty in the developing countries. Poverty is the key in all of this because it is a major cause of environmental degradation in developing countries. Fighting poverty will require a sustained commitment from both government and the private sectors. Increased resources are not enough. Perhaps even more important will be the quality of our assistance. Our assistance has to be better focused on the needs of the poor. We must have better information and more of it.

[Translation]

Nous devons également réviser radicalement notre processus de pensée économique. Nous ne pouvons continuer à considérer que les dommages causés à l'environnement et l'épuisement des ressources ne tire pas à conséquence. Il faut au contraire en inclure le coût dans les prix de revient.

Nous devons préconiser un juste partage des richesses environnementales et économiques. Cela signifie que les pays riches, qui sont maintenant les plus gros consommateurs de ressources naturelles, doivent mettre fin au gaspillage tout en renouvelant leurs efforts pour lutter contre la pauvreté dans les pays en développement. La pauvreté est la clé de tout ceci parce que c'est une des grandes causes de la dégradation de l'environnement dans les pays en développement. Cette lutte contre la pauvreté exigera un effort soutenu à la fois du gouvernement et du secteur privé. Une augmentation des ressources ne suffit pas. Il sera encore plus important d'insister sur la qualité de l'assistance que nous sommes prêts à apporter. Il faut qu'elle porte davantage sur les besoins des pauvres. Nous devons être mieux informés à tous points de vue.

• 0915

When the Department of Environment first addressed the problem of acid rain, one of our major concerns was the baseline data. In developing countries there is often a total absence of baseline data, making it very difficult to look at remedial measures for things like desertification that have a long-term impact. We must start making a greater effort to accumulate the baseline data that will enable us to make informed decisions.

Informed decision-making must also take place. We in the developing countries are often extremely naive with regard to the situation in developed countries. So we must increase public awareness of environmental issues in the Third World.

Since 1986 the Canadian International Development Agency has been conducting an environmental assessment on all projects that we have abroad. This is a commitment we will pursue, and we have definitely made environment a top priority. It is reflected throughout our programming.

We need a renewed commitment to co-operation, especially at the international level. When we look at the costs of addressing international environmental issues such as climate change, we hear figures of \$50 billion. There is absolutely no way donor countries can address these issues effectively unless there is greater co-operation among them. We will be working very actively and have been working very actively within the United Nations system and the OECD to bring this type of co-operation.

We must rely not only on government but on NGOs and the private sector. The resources of government are not sufficient to address these issues. The NGOs are uniquely good at raising mass awareness and mobilizing public opinion

Lorsque le ministère de l'Environnement a commencé à s'occuper du problème des pluies acides, une de nos principales préoccupations était les données de base. Dans les pays en développement, il arrive très souvent qu'il n'y ait même pas de données de base si bien qu'il est très difficile d'envisager des mesures correctives pour des problèmes comme la désertification qui ont un impact à long terme. Nous devons commencer à nous efforcer davantage de réunir les données qui nous permettront de prendre des décisions éclairées.

Des décisions éclairées s'imposent en effet. Dans les pays développés, nous sommes souvent extrêmement naïfs quant à la situation des pays en développement. Nous devons donc mieux sensibiliser la population aux questions d'environnement dans le Tiers monde.

Depuis 1986, l'Agence canadienne de développement international évalue l'impact environnemental de tous les projets que nous avons à l'étranger. Nous avons bien l'intention de continuer ainsi et l'environnement est certainement devenu une de nos grandes priorités. C'est évident dans tous nos programmes.

Il nous faut insister encore davantage sur la coopération, surtout à l'échelon international. Quand on considère ce que coûtent les problèmes écologiques internationaux comme les changements climatiques, on parle de chiffre de l'ordre de 50 milliards de dollars. Il n'y a absolument aucun moyen que les pays donateurs agissent efficacement dans ce dossier s'ils ne coopèrent pas davantage entre eux. Nous continuerons de travailler très activement au sein des Nations Unies et de l'OCDE pour obtenir ce genre de coopération.

Nous devons non seulement compter sur le gouvernement mais également sur les ONG et sur le secteur privé. Les ressources de l'État ne sont pas suffisantes pour attaquer ces questions. Les ONG sont particulièrement

[Texte]

to create the will in developing and developed countries alike, to meet the difficult environmental challenges with all the resources our societies can rally. We believe very strongly that we must continue working with NGOs in Canada and the Third World.

Because we feel this is a cornerstone of a successful attack on the problems your committee is considering, we have been providing substantial financing to environmental NGOs in Third World countries and we have also facilitated their participation in international fora.

The private sector must be a main actor. If government has a vital role in policy-making, business has an equally essential part to play in the area of problem-solving. The private sector will have a large agenda ahead if it wishes to respond constructively to the environmental challenge. It must learn to integrate the cost of resources and of environmental protection along with the cost of credit and labour as a normal part of the calculus of business. The private sector unquestionably has key ingredients to contribute; that is, the creative genius and practical know-how that make workable solutions possible.

• 0920

It is our strong belief that unless we work with all the elements of society, within a very, very diverse culture, with a very, very diverse economic and sometimes democratic situation, we will not be able to make any progress. Our thrust is to build institutions in developing countries, to work with our constituency both in Canada and abroad, and we hope to contribute to solving the problem of climate change.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you very much, Ms Wetherup.

M. Charles Caccia (député de Davenport): Je voudrais souhaiter la bienvenue à M^{me} Wetherup à notre Comité. Comme vous le savez, le but de notre Comité est d'étudier le réchauffement de la planète. C'est dans ce contexte que je voudrais vous demander si l'ACDI a adopté, modifié ou rejeté des projets dans le but de réduire le réchauffement, et si elle a adopté une politique précise et claire afin de réduire la pollution par le CO₂ sur la planète au moyen de ses programmes.

Mme Wetherup: Il y a deux dimensions en ce qui concerne les sujets énergétiques de l'Agence. Il y a d'abord la production de l'énergie, qui est un sujet très important. Dans le contexte de la production de l'énergie, nous nous sommes impliqués dans plusieurs types de projets pour nous assurer que lesdits projets qui sont proposés à l'ACDI par les pays en voie de développement fassent l'objet d'études d'impact environnemental très rigoureuses.

Je pense que l'exemple le plus connu est la participation de l'ACDI à l'étude d'évaluation d'impact du projet des Trois gorges. Le projet des Trois gorges allait être réalisé sans aucune étude d'impact environnemental. À l'insistance de

[Traduction]

efficaces lorsqu'il s'agit de sensibiliser la population et de mobiliser l'opinion publique afin de susciter la volonté, tant dans les pays en développement que dans les pays développés, de relever les grands défis de l'environnement avec toutes les ressources que peuvent offrir nos sociétés. Nous sommes fermement convaincus qu'il nous faut continuer à travailler avec les ONG au Canada et dans le Tiers monde.

Étant donné que nous estimons que c'est là une des pierres angulaires de la solution aux problèmes qu'étudie votre comité, nous avons accordé des subventions importantes aux ONG qui s'occupent d'environnement dans le Tiers monde et que nous avons également facilité leur participation aux tribunes internationales.

Le secteur privé doit être un des principaux acteurs de cette révolution. Si le gouvernement joue un rôle vital dans l'élaboration des politiques, le secteur privé doit aussi jouer un rôle essentiel dans la solution des problèmes. Il aura une tâche d'envergure s'il veut répondre de façon constructive au défi de l'environnement. Il doit apprendre à intégrer le coût des ressources et de la protection de l'environnement dans le coût du crédit et de la main-d'oeuvre dans toutes ses activités. Le secteur privé peut apporter des éléments clés; il a le génie créatif et les connaissances pratiques qui doivent permettre de trouver des solutions adaptées.

Nous sommes fermement convaincus que si nous ne travaillons pas avec tous les éléments de la société, quelle que soit la diversité des cultures, la diversité des situations économiques et quelques fois démocratiques, nous ne pouvons réaliser de progrès. Il nous faut forger des institutions dans les pays en développement, travailler avec nos clients à la fois au Canada et à l'étranger et essayer de contribuer à la solution du problème du réchauffement de la planète.

Le président suppléant (M. Darling): Merci beaucoup, madame Wetherup.

Mr. Charles Caccia (Davenport): I would first like to welcome Mrs. Wetherup to our committee. As you know, the purpose of our committee is to study the issue of global warming. It is in this context that I would like to ask you whether CIDA has approved, amended or rejected projects with a view to reducing global warming and if it has developed a specific and clear-cut policy to reduce carbon dioxide pollution in the world through its programs.

Ms Wetherup: There are two dimensions to the Agency's energy projects. First, the production of energy which is a very important issue. In this context, we initiated several types of projects to ensure that what the developing countries ask us to participate in is always subject very strict environmental assessment.

I think that the best known example is CIDA's contribution to the environmental assessment of the Three Gorges Dam project. It was going to be undertaken without any assessment. At the request of the Agency, major

[Text]

l'Agence, des études très volumineuses furent faites sous l'égide d'une personne canadienne très reconnue dans le secteur de l'environnement, un ancien sous-ministre adjoint du ministère de l'Environnement. Les recommandations furent données à la Chine qui en tint compte lors de sa décision de repenser le projet des Trois gorges ou de l'annuler.

Nous avons aussi insisté pour que, dans le contexte des programmes énergétiques des pays récipiendaires,

we get involved with the recipient country to look at how they are using the energy, to try to enhance their distribution and maximize the energy output from their generating plant. This has been a very big focus on the part of the agency. An awful lot of those plants are operating at very low productivity or capacity. There is a lot of wasted energy in both production and distribution. So to us this has been an activity that we have encouraged and have responded to very much and very strongly.

• 0925

We have also in the context of *le réchauffement de l'atmosphère* worked very actively with some communities that were interested in solar energy and wind energy. Of course those are usually for small consumption, because the technology does not exist for high commercial use.

We have also been working with women in communities to try to enhance the consumption of fuel wood for domestic use. We have brought to those communities more effective burning kilns and more effective *fourneaux*.

Mr. Caccia: Do I take it, then, that whenever CIDA participates in a major project, as in the case of the Three Gorges in China, before such a project is approved it is submitted to an environmental assessment and review process?

Ms Wetherup: The way we function right now, we cannot get involved with a project unless there is an environmental assessment.

Mr. Caccia: An internal one by CIDA?

Ms Wetherup: An internal one by CIDA, but in the case—

Mr. Caccia: As you know, the government is planning to come forward in a few weeks with an environmental assessment bill. Will CIDA ask to be exempted from that bill, or will CIDA be a part of the review process being proposed under the legislation?

Ms Wetherup: It is not for me as an official to announce the outcome of a proposed bill, but I think the minister has stated very clearly that the policy of CIDA is to subject its projects to environmental assessments and she has stated very clearly that she intends to continue with that policy.

Mr. Caccia: I appreciate that. Is that an internal project, an in-house project, or is that an open, public process?

Ms Wetherup: Right now the assessments are done in-house, for a number of considerations, including respect for the sovereignty of recipient countries.

[Translation]

environmental assessments were undertaken under the direction of a very well known Canadian in the field of environment, a former Assistant Deputy Minister of Environment. The recommendations were submitted to China who took them into account in deciding whether to reassess the Three Gorges project or to cancel it.

We have also insisted that in the context of the case of energy programs,

nous examinons avec les pays récipiendaires comment ils utilisent cette énergie afin d'en améliorer la distribution et d'optimiser la production de leurs centrales. C'est une chose sur laquelle l'agence insiste beaucoup. Beaucoup de ces centrales sont loin de fonctionner à pleine capacité. Il y a beaucoup de gaspillage d'énergie tant à la production qu'à la distribution. C'est donc une activité que nous encourageons et à laquelle nous participons très activement.

Nous avons également dans le contexte du *Global Warming* travaillé très activement avec certaines régions qui s'intéressaient à l'énergie solaire et à l'énergie éolienne. Il est évident que cela ne s'applique habituellement qu'à une faible consommation parce qu'il n'existe pas de technologie qui en permette une véritable utilisation commerciale.

Nous travaillons également avec des femmes de certains pays pour essayer de les inciter à consommer davantage de bois comme carburant domestique. Nous leur avons apporté des poêles et des *ovens* plus efficaces.

M. Caccia: Dois-je en conclure que chaque fois que l'ACDI participe à un grand projet, comme dans le cas des Trois gorges en Chine, on procède à une évaluation de l'impact sur l'environnement avant l'approbation?

Mme Wetherup: À l'heure actuelle, nous ne pouvons participer à un projet si l'impact sur l'environnement n'a pas été évalué.

M. Caccia: S'agit-il d'une évaluation interne de l'ACDI?

Mme Wetherup: Oui, mais dans le cas de...

M. Caccia: Comme vous le savez, le gouvernement a l'intention de présenter d'ici à quelques semaines un projet de loi sur les évaluations environnementales. L'ACDI demandera-t-elle de ne pas être assujettie aux dispositions de ce projet de loi ou sera-t-elle au contraire touchée par ces dispositions?

Mme Wetherup: Ce n'est pas à moi de vous dire quel sera le résultat du projet de loi proposé mais je crois que la ministre a déclaré très clairement que la politique de l'ACDI est de faire évaluer l'impact de ses projets sur l'environnement et qu'elle avait bien l'intention de maintenir cette ligne de conduite.

M. Caccia: D'accord, mais s'agit-il d'une évaluation interne ou d'un processus public et ouvert?

Mme Wetherup: À l'heure actuelle, les considérations sont internes et ce, pour un certain nombre de raisons, notamment parce qu'il nous faut respecter la souveraineté des pays récipiendaires.

[Texte]

We are basically, in most of these projects, but a tiny participant in an activity. Very often that activity is being funded by a great number of nations, or partly by the recipient countries. We are requested to join in a project. Before we join in the project, we do an environmental assessment to determine whether we want to associate ourselves with that project. But the project is not a Canadian project; it is a project of the recipient country. So we have to respect the sovereignty of those recipient countries.

Mr. Caccia: Would you tell us whether CIDA is involved in any project that affects the size and the extent of tropical rain forests?

Ms Wetherup: We are involved in a number of projects that are trying to enhance the management of the tropical forests. We have been leaders in trying to regroup donor countries to address the entire issue of the management of the tropical forests. We have within our organization an internationally renowned expert who is trying to ensure tropical forests are managed in such a way that the protection of the globe is going to be enhanced.

• 0930

Mr. Caccia: Do you mean we are engaged in projects which involve cutting rain forests or reforestation of cut areas?

Ms Wetherup: We are involved in projects that look at the whole strategic management of forests. We are looking at projects that harvest forests, and we are looking at projects that have silviculture or replantation programs.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Darling): I assume, Mr. Fulton, you have a question, but if I may be allowed. . .

Ms Wetherup, I came across a news item in *The Ottawa Citizen* of March 31, 1990, with the headline: "CIDA financing its share of destructive projects". Then, along Mr. Caccia's line, it says CIDA financed a \$17-million line of credit to timber companies in Peru to buy Canadian equipment for logging lowland jungles in the Amazon. Both the World Bank and USAID, the major American aid agency, refused to get involved in the project, says Pat Adams, director of Probe International. I am just wondering what your comments would be about that and the Amazon rain forest and the \$17-million involvement.

Ms Wetherup: In Canada we harvest forests and we believe there is a need to harvest forests. We believe in the economic viability of harvesting if it is done properly. You cannot ask developing countries to become basically a conservation zone where there is no harvest.

If harvest is done in some management of the resources, there is no great sin in that—as long as there is replantation. I think it would be totally irresponsible of Canadians to say never should a tree be cut from the Amazon. What we have to say is yes, there should be harvest, but it should be controlled, it should be managed, and there should be a replantation program.

[Traduction]

Dans la plupart de ces projets, nous ne sommes qu'un petit participant parmi beaucoup d'autres. Il arrive très souvent que l'activité soit financée par un très grand nombre de pays ou en partie par les pays récipiendaires. On nous demande de participer à un projet. Avant de le faire, nous effectuons les évaluations environnementales. En effet, le projet n'est pas un projet canadien, mais un projet du pays récipiendaire. Nous devons donc respecter la souveraineté du pays en question.

M. Caccia: Pourriez-vous nous dire si l'ACDI participe à des projets qui ont des répercussions sur l'ampleur des forêts tropicales?

Mme Wetherup: Nous participons à un certain nombre de projets dont l'objet est d'améliorer la gestion des forêts tropicales. Nous avons d'ailleurs essayé d'entraîner les pays donateurs à examiner toute la question de la gestion des forêts tropicales. Nous avons au sein même de l'agence un expert de renommée internationale qui essaie de veiller à ce que les forêts tropicales soient gérées de façon à mieux protéger la planète.

M. Caccia: Voulez-vous dire qu'il s'agit de projets qui impliquent des coupes dans la forêt tropicale ou le reboisement de secteurs déjà coupés?

Mme Wetherup: Nous participons à des projets qui portent sur toute la gestion stratégique des forêts. Des projets d'exploitation, des projets de silviculture ou de reboisement.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Darling): Monsieur Fulton, je suppose que vous voulez poser une question mais si vous me permettez. . .

Madame Wetherup, j'ai lu dans l'*Ottawa Citizen* du 31 mars 1990 le titre: «L'ACDI finance sa part de projets destructifs». Cette article, et cela reprend la question de M. Caccia, nous apprend que l'ACDI a financé une marge de crédit de 17 millions de dollars à des compagnies de bois du Pérou pour acheter du matériel canadien en vue de couper dans les basses terres de la jungle de l'Amazonie. Or la Banque mondiale et USAID, qui est la grande agence d'aide américaine, ont l'une et l'autre refusé de participer à ce projet déclare Pat Adams, directeur de *Probe International*. J'aimerais savoir ce que vous auriez à dire là-dessus et sur la forêt tropicale et l'Amazonie ainsi que sur cette participation de 17 millions de dollars.

Mme Wetherup: Au Canada, nous exploitons les forêts et nous estimons que c'est nécessaire. Nous pensons que cela peut se défendre économiquement si c'est fait correctement. On ne peut pas demander aux pays en développement de devenir une zone protégée alors que la forêt n'est pas exploitée.

Si cela est fait dans un cadre de gestion des ressources, il n'y a pas de grand mal, tant que l'on reboise. J'estime qu'il serait totalement irresponsable de la part des Canadiens de déclarer que l'on ne devrait jamais couper un arbre dans l'Amazonie. Il nous faut au contraire dire que, si, la forêt peut être exploitée mais cela doit être contrôlé, géré et accompagné d'un programme de reboisement.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you very much.

Mr. Fulton (Skeena): I suppose you are suggesting there is a replanting program for the areas harvested in Peru?

Ms Wetherup: We require replantation programs for projects with which we are associated. I cannot say, Mr. Fulton, that always might have been the situation in the past, but it was not in Canada as well. We are all learning. The practices of the past should not be the practices of the future; what we are trying to do is ensure there is a responsible approach within the context of the programs we are sponsoring.

Mr. Fulton: Is there a replanting requirement in relation to this Peruvian cutting project?

Ms Wetherup: I cannot say, but I can come back to you. I can answer the committee in writing.

Mr. Fulton: What was the total CIDA budget in 1989-90, and for 1990-91?

Ms Wetherup: \$2.3 billion.

Mr. Fulton: That is for this coming fiscal year?

Ms Wetherup: Yes.

Mr. Fulton: What was it last year?

Ms Wetherup: Around the same amount.

Mr. Fulton: In earlier remarks you said substantial financing goes to NGOs in Third World recipient countries. Of the \$2.3 billion last year, what amount went to NGOs?

Ms Wetherup: Just for their organization—I am not talking for activities outside of that—I think it is \$265,000.

Mr. Fulton: Do you consider that to be substantial CIDA financing to NGOs in the Third World?

Ms Wetherup: We started a program. If you start a program with \$2 million, you might waste your money. When you are trying to create grassroots support, you answer the request and you stimulate the demand. At this particular time, this is the money we have funded, and if the requests increase I am sure the agency is going to meet them. Again, it is not the amount that matters; it is the quality that matters at this particular stage.

[Translation]

Le président suppléant (M. Darling): Merci beaucoup.

M. Fulton (Skeena): Je suppose que vous voulez dire qu'il y a un programme de reboisement pour les secteurs exploités au Pérou?

Mme Wetherup: Nous demandons qu'il y ait des programmes de reboisement pour tous les projets auxquels nous nous associons. Je ne puis vous assurer que ça toujours été le cas mais ça ne l'était pas non plus au Canada. Nous apprenons tous. Les erreurs du passé ne doivent pas être répétées dans l'avenir; nous essayons d'envisager la question de façon sérieuse dans le contexte des programmes que nous finançons partiellement.

M. Fulton: A-t-on exigé le reboisement pour ce projet au Pérou?

Mme Wetherup: Je ne puis vous le dire mais je pourrai vous donner une réponse ultérieurement. Je pourrais vous l'envoyer par écrit.

M. Fulton: Quel était le budget total de l'ACDI en 1989-1990 et en 1990-1991?

Mme Wetherup: 2,3 milliards de dollars.

M. Fulton: C'est pour le prochain exercice?

Mme Wetherup: Oui.

M. Fulton: Qu'en était-il l'année dernière?

Mme Wetherup: À peu près la même chose.

M. Fulton: Vous avez dit tout à l'heure que vous accordiez de grosses subventions aux ONG dans les pays récipiendaires du tiers monde. Sur ce budget de 2,3 milliards de dollars que vous aviez l'année dernière, quelle part est allée aux ONG?

Mme Wetherup: Directement aux ONG—je ne parle pas des autres activités—je dirais que cela représente 265,000\$.

M. Fulton: Vous considérez que ce sont des subventions importantes qu'apportent ainsi l'ACDI aux ONG dans le tiers monde?

Mme Wetherup: C'est un programme que nous avons mis sur pied. Quand on met sur pied un programme avec 2 millions de dollars, on risque de gaspiller son argent. Si l'on essaie que les choses viennent de la base, on répond aux demandes et on essaie de stimuler la demande. Pour l'heure, c'est ce que nous avons comme financement et s'il y a augmentation des demandes, je suis sûre que l'Agence y répondra. Encore une fois, ce n'est pas le montant qui compte, c'est la qualité qui compte à cette étape-ci.

• 0935

The organization of environment NGOs is something that has had a slow start, but it is one we have encouraged. For instance, we have sponsored regional conferences of NGOs in Africa. We have sponsored a continental one. We have sponsored 65 NGOs to attend Globe '90. We try to answer the requests of most NGOs who approach us for their participation in international fora with some very beneficial input to the development of their policy and the influence of their countries.

L'organisation des ONG qui s'occupent d'environnement a été lente au départ, mais nous l'avons encouragée. Par exemple, nous avons commandité des conférences régionales des ONG en Afrique. Nous en avons commandité une à l'échelle du continent. Nous avons commandité 65 ONG pour Globe 90. Nous essayons de répondre aux demandes de la plupart des ONG qui viennent nous voir concernant leur participation aux forums internationaux et il en résulte des éléments bénéfiques à l'épanouissement de leur politique et de l'influence de leur pays.

[Texte]

Mr. Fulton: As members of the committee are aware—I am sure you are—the kind of environmental assessments conducted by CIDA do not require public hearings in Canada or in the country where the development is to take place. To whom does CIDA release the environmental assessment? Is it released to non-government organizations, to government, to the private sector, either in Canada or in the host country?

Ms Wetherup: The policy so far has been that when a release for environmental assessment has been made, we have asked the recipient country if they had any objections. When they did not have any objections, we released it to whoever requested it. When they had objections, we tried to engage in a discussion of the matter and explain why we were asking it, but we have always respected the sovereignty of the recipient country. If a recipient country, for reasons of its own, has asked us not to release the information, then we have not. There are some political realities in the countries we are dealing with that we have to respect.

Mr. Fulton: At this point, how many of CIDA's projects world wide involve funding to projects that are involved in forest harvesting or pulp and paper mills and so on?

Ms Wetherup: I do not have the exact number right now.

Mr. Fulton: Can you tell us what percentage of CIDA's total projects that would be?

Ms Wetherup: No, because we basically do not calculate in that fashion. I will give you an example. We have a project in Senegal to stop the encroachment of sand dunes. In order to do that, we have planted 100 kilometres of trees, a band of trees of about a kilometre wide. Is that a forestry project or is it a desertification project?

Mr. Fulton: I asked the question in terms of forest harvesting and pulp and paper operations. You could certainly provide that.

Ms Wetherup: I can provide it, but I would hazard a guess that it is a very, very small amount, because most of our projects in forestry right now are the type that I have spoken to. We also have projects in forest management. We have projects in forest agriculture—silvi-agriculture projects—whereby we are trying to combine forestry and agriculture. The types of projects we are focusing on are much more involved with institution-building, with the management aspect and with a better understanding of the impact of harvesting.

Mr. Fulton: As you know, a very strong suggestion has come from Mr. Reynolds and from others that CIDA remove itself from the process of funding projects directly and become more seriously involved in the policy development aspect, whereby CIDA would be involved in developing sustainable development policies for host nations, whether in forestry, fisheries, or in other areas.

[Traduction]

M. Fulton: Comme le savent, j'en suis sûr, les membres du comité, le genre d'évaluation écologique menée par l'ACDI n'exige pas d'audiences publiques au Canada ou dans ces pays où se fera le développement. À qui l'ACDI remet-elle ses évaluations sur l'environnement? Aux organismes non gouvernementaux, au gouvernement, au secteur privé, soit du Canada, soit du pays hôte?

Mme Wetherup: Jusqu'ici, notre politique a voulu que nous demandions au pays récipiendaire s'il avait des objections à ce que l'évaluation écologique soit remise aux intéressés. Lorsqu'il n'y a pas d'objections, nous remettons l'étude à qui la demande. Lorsqu'il y a des objections, nous essayons d'entamer un dialogue sur le sujet afin d'expliquer les raisons de notre demande, mais nous respectons toujours la souveraineté du pays récipiendaire. Si un pays récipiendaire, pour ses propres raisons, nous demande de ne pas diffuser l'information, nous nous conformons à la demande. Les pays à qui nous avons affaire vivent certaines réalités politiques qu'il nous faut respecter.

M. Fulton: À l'heure actuelle, combien y-a-t-il de projets de l'ACDI qui financent des activités de coupe de bois ou des usines de pâtes et papier et ainsi de suite?

Mme Wetherup: Je n'en ai pas le chiffre exact sous la main.

M. Fulton: Pourriez-vous nous dire quel pourcentage de tous les projets de l'ACDI cela représente?

Mme Wetherup: Non, parce que nous ne comptons pas de cette façon. Je vous donne un exemple. Il y a un projet au Sénégal visant à stopper l'avance des dunes. Pour ce faire, nous avons planté des arbres sur une superficie d'un kilomètre par 100 kilomètres. Ce projet a-t-il à voir avec le reboisement ou la désertification?

M. Fulton: Je vous pose la question pour ce qui est de la coupe du bois et des usines pâtes et papier. Vous pourriez certainement me donner ce chiffre.

Mme Wetherup: Je pourrais vous le donner, mais j'ai comme l'impression que c'est un montant infime parce que la plupart de nos projets dans le domaine de la foresterie, à l'heure actuelle, sont du genre que je viens de vous décrire. Nous avons aussi des projets de gestion forestière. Nous avons des projets d'agriculture forestière, des projets de sylviagriculture où nous essayons de combiner à la fois foresterie et agriculture. Le genre de projets sur lesquels nous concentrons nos efforts ont beaucoup plus à voir avec l'essor des institutions, l'aspect gestion et une meilleure compréhension des répercussions de la coupe.

M. Fulton: Comme vous le savez, M. Reynolds et autres croient fermement que l'ACDI devrait arrêter de financer directement des projets pour s'engager beaucoup plus sérieusement du côté développement des politiques, c'est-à-dire que l'ACDI devrait s'occuper de mettre au point des politiques de développement durable pour les nations hôtes, que ce soit au niveau de la foresterie, des pêches ou d'autres domaines.

[Text]

I would like to hear what the senior official level of CIDA thinks of that, but I would first like to return to the Three Gorges Dam project, because, as Mr. Caccia pointed out, the project will displace over a million people, flood farmland and parts of ten cities, and is internationally recognized as a non-sustainable project.

With regard to the environmental assessment, on which about \$14 million was spent, what kind of assessment and analysis was made of the methane releases of Three Gorges, since that release was known and has been known for some time by the Canadian scientific community? What alternative energy assessment was included in the environmental assessment carried out by CIDA? At whose direction did CIDA participate? Did the direction occur at a political level or internally, as a policy decision by CIDA that this project was a good one to support?

Ms Wetherup: In response to your first question, CIDA is not developing and will not develop environmental policy for developing countries. Our policy is very much that one must respect the sovereignty of nations. We have to try to be an advocate for development of policies. Therefore, we give them support in order to develop those policies. This is the trust we have undertaken and one we will pursue. The developing countries see us as being very helpful in enhancing their capabilities.

I think most of you are familiar with our project in Indonesia, whereby—

Mr. Fulton: Can you answer the question? I asked four very specific questions about the Three Gorges project.

Ms Wetherup: I am leading up to it.

Mr. Fulton: I thought you were talking about Indonesia.

Ms Wetherup: I wanted to give the project in Indonesia as an example, but I will move on to the subject of Three Gorges.

We were involved in environmental assessment at the request of the Chinese government. The project was going to proceed without environmental assessment. Yes, we spent \$14 million on conducting an environmental assessment and, as you know, the project is not proceeding. So we have a responsibility to assist countries that request energy in order to conduct an environmental assessment and to do it well.

Alternate uses of energy for China are very limited and we are very concerned that the present alternative, which is a coal-fired generating plant, is the option that is being pursued. Some scientists have stated very clearly that if China meets its energy needs through coal-fired plants, it would probably offset all the benefits of the proposed reduction of sulphur dioxide in North America and in Europe. So it is not an easy solution.

Mr. Fulton: Was a methane assessment done? If not, why not?

Ms Wetherup: I cannot answer that. I will write to you on that question.

[Translation]

J'aimerais savoir ce qu'en pensent les hauts fonctionnaires de l'ACDI, mais j'aimerais auparavant revenir au barrage des Trois Gorges parce que, comme le soulignait M. Caccia, ce projet signifie le déplacement de plus d'un million de personnes, l'inondation de terres agricoles et d'une dizaine de villes en tout ou en partie et, à l'échelle internationale, il est reconnu que ce n'est pas un projet de développement durable.

Pour ce qui est de l'évaluation environnementale pour laquelle on a dépensé environ 14 millions de dollars, quelle genre d'évaluation et d'analyse a été faite à propos d'émanations de méthane en provenance des Trois Gorges, puisque ces émanations sont connues, et depuis un certain temps, de la communauté scientifique canadienne? A-t-on fait une étude des autres sources d'énergie possibles lors de cette évaluation environnementale faite par l'ACDI? Qui a donné l'ordre à l'ACDI d'y participer? Cet ordre est-il venu du niveau politique ou de la direction interne? Est-ce l'ACDI qui a décidé qu'il valait la peine d'appuyer ce projet?

Mme Wetherup: Pour répondre à votre première question, l'ACDI n'est pas en train de créer et ne créera pas de politiques en matière environnementale pour les pays en voie de développement. Notre politique doit respecter la souveraineté des nations. Nous devons essayer de promouvoir les politiques de développement. Donc, nous leur fournissons de l'aide pour développer ces politiques. Voilà la mission que nous avons entreprise et que nous poursuivrons. Aux yeux des pays en voie de développement, nous sommes très utiles à leur épanouissement.

Je crois que la plupart d'entre vous connaissent notre projet en Indonésie où...

M. Fulton: Pouvez-vous répondre à la question? Je vous ai posé quatre questions très précises sur le projet des Trois Gorges.

Mme Wetherup: Je fais une petite introduction à la matière.

M. Fulton: Je croyais que vous parliez de l'Indonésie.

Mme Wetherup: Je voulais vous citer le projet de l'Indonésie en exemple, mais je passe aux Trois Gorges.

À la demande du gouvernement chinois, nous avons fait un certain travail au niveau de l'évaluation environnementale. On voulait aller de l'avant sans cette évaluation. Oui, nous avons dépensé 14 millions de dollars pour l'évaluation environnementale et le projet en est au point mort. Nous avons donc une responsabilité, celle d'aider les pays qui demandent l'aide de l'Agence pour mener à bien une évaluation environnementale.

Les autres sources d'énergie pour la Chine sont très limitées et nous nous inquiétons du choix de remplacement qui a été fait soit une centrale alimentée au charbon. Certains savants ont dit très clairement que si la Chine répond à ses besoins en énergie grâce à de telles centrales, alors tous les bienfaits escomptés de la diminution d'anhydride sulfureux en Amérique du Nord et en Europe seront perdus. Donc la solution n'est pas facile.

M. Fulton: On a fait une évaluation pour le méthane? Sinon, pourquoi?

Mme Wetherup: Je ne puis vous répondre. Je vous répondrai par écrit.

[Texte]

• 0945

M. André Harvey (député de Chicoutimi): Madame la vice-présidente, j'aimerais vous poser une petite question dans le but de m'éclairer sur un problème qui m'apparaît grave. On parle beaucoup de l'environnement. Dans mon environnement, ce qui me dérange le plus, c'est de voir mourir toutes les semaines de 35,000 à 40,000 enfants à travers le monde, particulièrement dans certains pays du Sahel.

Je profite de votre présence ici ce matin pour vous demander si les pays donateurs ont une stratégie internationale en vue d'être plus efficaces. J'ai la ferme conviction que, même si on augmentait les budgets à 3 milliards de dollars et à 4 milliards de dollars au lieu de 2.3 milliards de dollars, cela ne changerait pas grand-chose.

Sans avoir une grande expérience dans le domaine, je peux dire que les signaux que je reçois depuis quelques années concernant l'aide internationale m'indiquent que l'efficacité est très modeste. Y a-t-il des négociations entre les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et tous les autres pays donateurs afin d'essayer de mettre davantage l'accent sur des objectifs qui permettraient à ces gens de se nourrir convenablement?

Je suis d'accord pour dire que les ONG sont importants. Je sais que cette année, 240 millions de dollars d'aide seront distribués à des organismes non gouvernementaux au Canada, mais il vaudrait peut-être mieux envoyer des fermiers canadiens au Sahel pour cultiver des patates et des carottes et faire un peu d'élevage.

C'est un problème qui me préoccupe beaucoup, et j'ai l'impression que les choses ne changent pas assez vite. Est-ce qu'il existe une stratégie internationale pour rendre efficace l'aide internationale? C'est un problème d'environnement pas mal grave. Quand je vois mourir 40,000 enfants par semaine, cela dérange mon environnement, monsieur le président.

Mme Wetherup: Il y a deux dimensions à votre question, monsieur Harvey. Je vais y répondre brièvement et je vais demander à mon collègue, M. Levasseur, d'en parler aussi.

Dans le contexte de la famine, il y a certainement une coordination internationale qui existe. Cette coordination assure que les victuailles nécessaires seront suffisantes. Le problème des famines que nous voyons depuis quelques années n'est pas un problème d'approvisionnement, mais surtout un problème de distribution. Quand on a affaire à certains pays qui ont six guerres internes et où la faim devient un outil de guerre, la tâche des pays donateurs est très difficile.

Les pays donateurs exercent des pressions auprès des pays qui sont en famine pour s'assurer qu'une coopération existe pour atténuer les problèmes qui nous causent autant de peine que ces portraits d'enfants et d'adultes mourant de faim.

En ce qui concerne la production agricole des pays récipiendaires, les pays donateurs travaillent très étroitement avec les pays récipiendaires pour développer des techniques et des approches de productivité pour des terres qui, bien souvent, ne sont pas aussi fertiles qu'on le voudrait. Je ne crois pas que le fermier canadien soit plus compétent ou plus travailleur que le fermier du Tiers monde; les terres du fermier canadien sont souvent beaucoup plus fertiles.

[Traduction]

Mr. André Harvey (Chicoutimi): Madam Vice-Chairman, I would like to put a little question to clarify a problem that seems serious to me. There is a lot of talk about environment. In my environment, what really bothers me most, is to see 35,000 to 40,000 children dying every week all across the world, especially in some countries of the Sahel.

I would like to take the opportunity of having you here this morning to ask you if the donor countries have some international strategy in order to be more efficient. I am firmly convinced that even though we were to increase budgets to \$3 and \$4 billion instead of \$2.3 billion, it would not change much.

Without having much experience in the area, I can tell you the signals I have been getting over the last few years concerning international aid indicate to me that the efficiency is quite modest. Are there ongoing negotiations between the USA, France, Great Britain, Italy and all other donor countries with a view to putting more emphasis on objectives that would allow those people to feed themselves adequately?

I agree that NGOs are important. I know that this year, \$240 million in aid will be distributed to non-governmental organizations in Canada, but would it not perhaps be better to send Canadian farmers to the Sahel to grow potatoes and carrots and raise some livestock.

This problem concerns me enormously and I get the impression that things are not changing fast enough. Is there some international strategy to make international aid more efficient? It is a rather serious environmental problem. When I see 40,000 children dying every week, I must say that it is disruptive to my environment, Mr. Chairman.

Ms Wetherup: There are two aspects to your question, Mr. Harvey. I will answer briefly and ask my colleague, Mr. Levasseur, to add to it.

In the context of famine, international co-ordination certainly exists. Co-ordination insures that there will be enough of the necessary food. The problem with the famines we have been seeing during the last few years is not a problem of supply but mainly a problem of distribution. When you are dealing with some countries that have six internal wars going on and where famine is used as a weapon, the work facing the donor countries is quite difficult.

The donor countries do put some pressure on the countries that are dealing with famine to make sure that there is co-operation to decrease those problems that cause much sorrow for us as those pictures of children and adults dying from hunger.

As for agricultural production, the donor countries are working in close co-operation with the beneficiaries to develop productivity techniques and approaches for land that very often is not as fertile as we would like. I do not think that the Canadian farmer is more competent or a harder worker than Third World farmers; the Canadian farmer's land is often much more fertile.

[Text]

Dans le contexte de l'aide au développement, nous essayons de nous assurer, avec les pays récipiendaires, que les politiques agricoles du Tiers monde favorisent autant que possible la productivité.

[Translation]

In the context of development aid, we try to make sure together with the beneficiary countries that Third World agricultural policies are as favourable as possible to productivity.

• 0950

M. André Levasseur (conseiller principal sur les politiques, Direction générale des politiques, ACIDI): La question soulevée est celle de l'efficacité de l'aide dans les pays en voie de développement. Il faut d'abord souligner que l'aide n'est qu'un flux financier et qu'un flux d'investissement parmi d'autres. Dans les pays en voie de développement, il y a aussi le commerce international, l'activité des multinationales et les banques privées.

Deuxièmement, il y a actuellement deux groupes de PVD. Il y a ceux qui sont plutôt en voie de réussite. Ce sont les nouveaux pays industriels comme la Malaisie, la Thaïlande, la Corée du Sud, l'Inde et le Brésil, qui sont en voie d'industrialisation rapide et qui ont des taux de croissance réels de 5 p. 100, 6 p. 100 et 10 p. 100 par année. Dans le cas de ces pays, l'aide est devenue très négligeable. Ce sont des pays qui nous démontrent que lorsqu'on adopte des politiques appropriées au niveau macro-économique et certaines politiques commerciales, on obtient un certain résultat.

L'autre groupe de pays, celui dont vous faites mention, c'est-à-dire les pays à faible revenu ou les pays les moins avancés, présente un ensemble de problèmes. D'abord, ce sont des pays qui ont des problèmes de structure économique déficiente et une économie basée sur des matières premières. Ce sont des pays qui sont défavorisés par les termes de l'échange, qui ont souvent des politiques macro-économiques inappropriées, dans lesquels le secteur privé est très faiblement développé et où la force majeure de développement, au cours des deux dernières décennies, a été le secteur public. Ce sont donc des pays dans lesquels l'aide n'a pas toujours été efficace. Pour que l'aide soit efficace, elle doit d'abord être bien conçue, mais elle doit aussi s'appliquer dans un environnement qui lui permet d'être efficace.

On a appris beaucoup de leçons au cours des deux dernières décennies. On a appris, par exemple, que les projets de développement rural intégré ne marchaient pas très bien. On a appris de nos erreurs, en particulier dans la façon d'atteindre les populations les plus pauvres. Il y avait plusieurs choses qu'on faisait dans les années 70 et qu'on ne fait plus maintenant. Par exemple, on a appris à travailler avec les communautés de base.

Vous nous demandiez s'il y avait une stratégie. Eh bien, le début de la décennie 90 a donné l'occasion à la communauté de l'aide internationale de réfléchir sur les leçons du passé. Il n'y a pas moins de trois ou quatre grandes stratégies qui concernent les pays en voie de développement. Les pays de l'OCDE à Paris, au DAC, ont publié il y a huit ou neuf mois *L'aide dans les années 90*, un grand document stratégique sur la meilleure façon de livrer notre aide. Les

Mr. André Levasseur (Senior Policy Advisor, Policy Branch, CIDA): The problem being raised concerns the efficiency of aid in developing countries. First, it should be pointed out that aid is just one financial flow and one investment flow amongst others. In developing countries, you also have international trade, the activity of the multinationals and private banks.

Secondly, there are presently two kinds of DCs. Those that are on the road to success. These are the new industrial countries like Malaysia, Thailand, South Korea, India and Brazil that are on the fast track to industrialization and have real growth rates in the order of 5%, 6% and 10% per year. In the case of these countries, aid has become rather negligible. These countries are the demonstration that when you adopt appropriate policies at the macro-economic level together with certain trade policies, you get a certain result.

The other group of countries, the one you are mentioning, which are the countries with low revenue or the least advanced countries, well, it must be said they present all kinds of problems. First of all, these are countries that have problems with a deficient economic structure as well as a raw-material-based economy. These are countries underprivileged in terms of exchange, that often have inappropriate macro-economic policies where the private sector shows very weak development and where the major developing force, during the last couple of decades, has been the public sector. So these are countries where aid has not always been efficient. For aid to be efficient, it has to be well thought out, first and foremost, but it must also be applied in an environment that allows for efficiency.

We have learned a lot of lessons during the last two decades. For example, we learned that integrated rural development projects did not work very well. We learned from our mistakes more particularly concerning the way to reach the poorest populations. A lot of what we were doing in the 70's, we do not do anymore. For example, we have learned to work with the grass roots community.

You were asking if there was a strategy. Well, the beginning of the 90's has given the international aid community the opportunity to reflect on lessons of the past. There are no less than three or four broad strategies concerning developing countries. The OECD countries in Paris, the DAC, published *Aid in the 90's* eight or nine months ago and that is a broad strategic document on the best way of delivering our aid. The United Nations produced

[Texte]

Nations Unies ont produit la stratégie de développement international. Au mois de septembre, il y aura la conférence sur les pays les moins avancés à laquelle M^{me} Landry participera vraisemblablement et qui va donner lieu à la publication d'un document de stratégie pour les pays les plus pauvres. Il y a aussi le Sommet pour l'enfance qui sera coprésidé par le premier ministre à la fin du mois de septembre et où il sera question spécifiquement de la problématique des enfants du Tiers monde.

Je vous parle très rapidement des grandes leçons apprises. C'est d'abord que des progrès majeurs peuvent être réalisés pour les pays les plus pauvres et que l'aide va continuer d'avoir un rôle critique à jouer. D'une part, il faut que le secteur privé soit beaucoup plus actif; il faut davantage miser sur les capacités du secteur privé. Mais dans les pays les plus pauvres, il faut d'abord créer ce secteur privé. Il ne suffit pas d'avoir des politiques macro-économiques; il faut créer une culture d'entrepreneuriat. Chez les populations les plus pauvres, c'est un problème majeur.

Deuxièmement, on comprend davantage le rôle de la démocratie et des droits de la personne. Des progrès énormes ont été réalisés, et il faut continuer de travailler dans le domaine de la démocratie, des droits de la personne et de la participation des communautés locales.

Troisièmement, on comprend davantage le rôle de la santé primaire et de l'éducation de base. Ce sont des thèmes qui seront exploités abondamment lors du Sommet de l'enfance. Je ne peux pas vous donner de chiffres précis, mais au niveau du Sommet de l'enfance, on espère pouvoir proposer un certain nombre d'objectifs précis qui pourraient réduire de manière définitive les carences vitaminiques et qui pourraient réduire dans une proportion très sensible le niveau de malnutrition.

Pour terminer, voici quelque mots sur les progrès réalisés au niveau de la production alimentaire dans le Tiers monde. Depuis les années 50, on a quintuplé la production alimentaire. Dans tous les pays, même les plus pauvres, la mortalité infantile a diminué sensiblement. Évidemment, plus le pays est pauvre, plus la réduction est faible, mais elle est quand même significative. Dans tous les pays du Tiers monde, il y a eu une augmentation de l'espérance de vie.

• 0955

Donc, la situation est dramatique, mais il faut se garder de dire que l'aide est complètement inefficace. Il y a quand même eu des progrès réels, même s'ils sont nettement insuffisants.

Mrs. Catterall (Ottawa West): You have described for us an interesting dilemma: how Canada can respect, in its international aid, the sovereignty of countries with which it is involved, and how at the same time—and you spoke less of this—Canada can respect its own sovereignty, its right to decide that it will invest only in environmentally sound projects, using best-available technology, and respect the right of the Canadian public to know their tax dollars are not being spent on environmentally damaging projects. I would like your comments on the Canadian sovereignty side of it and how you think those two concerns can be reconciled.

[Traduction]

the international development strategy. In September, there is to be a conference on the less advanced countries; Mrs. Landry will probably participate, and that will lead to the publication of a strategy document for the poorest countries. There is also the Summit for Childhood that will be co-chaired by the Prime Minister at the end of September where they will specifically be looking at the question of the problems of the children in the Third World.

I will give you a brief summary of the lessons we have learned. First of all, that major progress can be accomplished for the poorest countries and that aid will continue to play a critical role. On the one hand, the private sector has to be more active; we have to count more on the private sector's capacity. But in the poorest countries, first we have to create this private sector. It is not enough to have macro-economic policies; you have to create an entrepreneurship culture. With the poorest populations, it is a major problem.

Second, the role of democracy and human rights are better understood. Enormous progress has been made and we have to continue working in the area of democracy, human rights and local community participation.

Third, the role of primary health and basic education are better understood. These are themes that will be looked at exhaustively during the Summit on Childhood. I cannot give you any specific figures, but during this Summit we hope to be able to put forth a certain number of specific objectives that might lead to a definitive decrease in vitamin deficiency and help put a definite dent in malnutrition.

In conclusion, let me say a few words about the progress in the area of food production in the Third World. Since the 50's, food production has been increased fivefold. In all countries, even the poorest ones, child mortality has definitely decreased. Of course, the poorer the country, the weaker the decrease, but it is significant nonetheless. In all Third World countries, there has been an increase in life expectancy.

So the situation is dramatic but we should not go around saying aid is totally inefficient. There has been real progress in any case, even if it is clearly insufficient.

Mme Catterall (député d'Ottawa-Ouest): Vous venez de nous décrire un dilemme intéressant: Comment le Canada peut respecter, au niveau de son aide internationale, la souveraineté des divers pays et comment il peut, à la fois, mais vous en avez parlé un peu moins, respecter sa propre souveraineté, son droit de décider qu'il n'investira que dans des projets sains, au niveau de l'environnement, se servant de la meilleure technologie disponible et respectant le droit du contribuable canadien, à savoir que l'argent de ce dernier n'est pas dépensé à des projets nocifs à l'environnement. J'aimerais savoir ce que vous avez à dire à propos de la souveraineté canadienne et comment vous pensez que l'on peut concilier ces deux aspects.

[Text]

Mr. Gilles Lamoureux (Special Adviser, Environment, Professional Services Branch, Canadian International Development Agency): Within CIDA we recognize there are two sovereignties, indeed. There is the recipient country's sovereignty to decide it wants energy projects, or whatever kinds of projects, and it is a sovereign decision for them to make as to how they are going to develop in the future. You are quite right to say it is also a Canadian sovereignty decision as to whether Canada will decide to join in that particular venture, whatever it is.

This is what environmental impact assessment contributes to in decision-making within the agency. In making that decision, environment is one of many factors that come into play, and the environmental impact assessment we do on our projects allows the management of the agency, including the minister, to make decisions on projects as to whether to go ahead or not with Canadian support for it. So yes, two sovereignties are involved.

The question that normally follows from that one is the question of standards. The environmental impact assessment is a process to establish the environmental effects a particular proposal will have on the environment. Standards are another question, and yes, we tend to use the Canadian standards whenever possible, whenever they exist. They do not always exist.

We also look to the international community. We are not the only ones. The World Bank and other development banks have standards. Especially when we are dealing with a project that involves many donor agencies we will look at what standards exist in these other donor agencies, but also look at the Canadian ones. In the discussions that go on within these various donor agencies we will come to some sort of an agreement on what standards we will use. But one must remember that when you are making these decisions, most of the time you are not alone.

Mrs. Catterall: I want to go on to another point, but I guess I am disturbed that the Canadian public's right to know on an issue that is so important to it is not adequately protected right now. Perhaps that needs to be addressed when the legislation comes forward.

I would be interested in knowing what your relationship is with the Export Development Corporation and whether the same requirements apply to projects funded by Canada through that mechanism.

Ms. Wetherup: Our relationship with the Export Development Corporation is the same as it is with any other department. Sometimes in the past we have been solicited by the Export Development Corporation to go on a joint venture, but it is not different from the Department of the Environment asking us to sponsor international conferences or to be active in wildlife management issues in the Third World.

[Translation]

M. Gilles Lamoureux (conseiller spécial, Environnement, Direction générale des services professionnels, Agence canadienne de développement international): Au sein de l'ACDI, nous reconnaissons qu'il y a deux souverainetés, en effet. Il y a la souveraineté du pays récipiendaire qui décide du projet, dans le domaine de l'énergie ou dans tout autre domaine, et c'est une décision souveraine que prend le pays, à savoir comment il entend assurer sa croissance pour l'avenir. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il s'agit aussi d'une décision concernant la souveraineté canadienne, c'est-à-dire à savoir si le Canada décidera de se joindre à un certain pays dans le cadre d'un projet quelconque.

Voilà ce que contribue l'évaluation des répercussions environnementales au processus décisionnel au sein de l'agence. Lorsque vient le moment de prendre cette décision, l'environnement n'est qu'un des facteurs qui entrent en ligne de compte et l'évaluation des répercussions sur l'environnement que nous faisons de nos propres projets permet aux gestionnaires de l'Agence, y compris le ministre, de prendre une décision à savoir si l'aide du Canada sera accordée ou non dans le cadre d'un projet donné. Donc, oui, il s'agit, en effet, de deux souverainetés.

La question qui coule normalement de cette source en est une qui concerne alors les normes. L'évaluation des répercussions sur l'environnement sert à découvrir quelles sont les conséquences que pourrait entraîner une proposition précise pour l'environnement. Il y a ensuite l'autre question, celle des normes, et, oui, nous préférons nous servir des normes canadiennes lorsque c'est possible et lorsqu'elles existent, car elles n'existent pas toujours.

Nous nous tournons aussi vers la communauté internationale. Nous ne vivons pas en vase clos. La Banque mondiale et d'autres banques de développement ont leurs propres normes. Surtout lorsqu'il s'agit d'un projet réunissant plusieurs agences donatrices, nous verrons quelles sont les normes qui existent chez elles, mais nous tiendrons compte aussi des normes canadiennes. Au fil des pourparlers avec ces diverses agences, nous nous entendrons sur les normes à utiliser. Mais, lorsqu'on prend ces décisions, il faut se rappeler que, la plupart du temps, on ne joue pas seul.

Mme Catterall: J'aimerais passer à autre chose, mais il y a une question qui me préoccupe, c'est-à-dire que les Canadiens ont quand même le droit d'être renseignés sur des questions aussi importantes, et ce droit n'est pas vraiment protégé à l'heure actuelle. Peut-être faudrait-il prévoir quelque chose à cet effet dans le prochain projet de loi.

J'aimerais savoir quelles relations existent entre vous et la Société pour l'expansion des exportations et si les mêmes exigences s'appliquent aux projets financés par le Canada via ce mécanisme.

Mme Wetherup: Nous entretenons avec la Société le même genre de relations qu'avec tout autre ministère. Parfois, dans le passé, la Société nous a demandé de nous joindre à elle pour un projet en coparticipation, mais ce n'est guère différent du cas où le ministère de l'Environnement nous demande de commanditer des conférences internationales ou de jouer un rôle au niveau des questions de gestion de la faune dans le Tiers monde.

[Texte]

[Traduction]

• 1000

Mrs. Catterall: Let me be specific then. Do you or they conduct environmental assessments of projects financed through the Export Development Corporation or not?

Ms Wetherup: If we are involved in a project with them, we will conduct an environmental assessment before we decide to join in.

Mrs. Catterall: Do you know if they do?

Ms Wetherup: I cannot speak for them.

Mrs. Catterall: Can you tell me about the Trade Facilitation Office, which operates under your mandate and is financed by CIDA? What is its budget compared with the \$256,000 for NGOs, \$460,000 to the INC program, and what does it accomplish?

Ms Wetherup: Are you talking about the regional offices in Canada?

Mrs. Catterall: No, I am talking about the Trade Facilitation Office, which is an independent agency but funded by CIDA, under Mr. Ken Ramsay.

Ms Wetherup: I cannot give you the exact figures on that. I am sorry.

Mrs. Catterall: And the relationship to your work in the context we have been discussing.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Will the figures Mrs. Catterall requested be provided?

Ms Wetherup: Yes.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to follow Mrs. Catterall's line of questioning regarding the CIDA budget. Out of the \$2.3 billion annually that CIDA is allocated, you characterize that the \$246,000 or \$256,000 to NGOs in the Third World as substantial financing. What is the proportion of CIDA's budget which goes to business?

Ms Wetherup: When I spoke about the money being given to NGOs, I spoke about money that we were giving to NGOs in the Third World countries. We also spend \$250 million for activities that are initiated by Canadian NGOs with regard to development and humanitarian projects in the Third World.

Ms Hunter: I understand.

Ms Wetherup: The money that I have spoken about is not the total money that we give to NGOs. The INC project, or our business co-operation project, has a budget of \$50 million.

Ms Hunter: In the briefing notes there is a reference to the establishment of a pulp mill in Indonesia. It is my information that the pulp and paper industry in Indonesia is a highly contentious industry. Scott Paper has recently withdrawn its projects there in the face of strong Indonesian NGO pressure, because they were faced with the destruction of the lifestyle of 15,000 tribal people.

Mme Catterall: Je vais donc être plus précise. Quand un projet est financé par la Société pour l'expansion des exportations, procède-t-on à une étude de son incidence sur l'environnement?

Mme Wetherup: Si nous participons à un projet avec la SEE, nous effectuons une étude environnementale avant de prendre la décision de coopérer.

Mme Catterall: Savez-vous si elle fait de même?

Mme Wetherup: Je n'en sais rien.

Mme Catterall: Pouvez-vous me parler du Bureau de promotion du commerce, qui fonctionne sous votre responsabilité et qui est financé par l'ACDI? Quel est son budget, par rapport aux 256,000\$ des ONG et aux 460,000\$ du PCI, et quels sont ses résultats?

Mme Wetherup: Voulez-vous parler des bureaux régionaux au Canada?

Mme Catterall: Non, je parle du Bureau de promotion du commerce, qui est un organisme indépendant, certes, mais financé par l'ACDI, et qui est dirigé par M. Ken Ramsay.

Mme Wetherup: Je regrette, je ne peux pas vous donner de chiffres exacts là-dessus.

Mme Catterall: Et quelles sont vos relations de travail avec ce bureau?

Le président suppléant (M. Darling): Pourrions-nous obtenir les chiffres demandés par M^{me} Catterall?

Mme Wetherup: Oui.

Le président suppléant (M. Darling): Merci.

Mme Hunter (Saanich—Gulf Islands): Je voudrais poursuivre sur le même sujet que M^{me} Catterall, à savoir le budget de l'ACDI. Sur les 2,3 milliards de dollars que l'ACDI reçoit chaque année, vous dites que les 246,000 ou 256,000 dollars attribués aux ONG du Tiers monde constituent des crédits importants. Quelle proportion du budget de l'ACDI est destinée aux entreprises?

Mme Wetherup: Quand je parlais de l'argent donné aux ONG, il s'agissait des sommes que nous donnons aux ONG du Tiers monde. Il ne faut pas oublier que nous consacrons également 250 millions de dollars à des activités lancées par les ONG canadiennes pour contribuer à des projets de développement et à des projets humanitaires du Tiers monde.

Mme Hunter: J'entends bien.

Mme Wetherup: La somme que j'ai mentionnée ne constitue donc pas la totalité de l'argent que nous fournissons aux ONG. Le PCI, notre projet de coopération industrielle, dispose d'un budget de 50 millions de dollars.

Mme Hunter: Les notes qui nous ont été remises font état de l'établissement d'une usine de pâte à papier en Indonésie. Selon mes informations, l'industrie des pâtes et papier de l'Indonésie suscite beaucoup de controverse. La Société Scott a récemment abandonné ses projets dans ce pays face à la vigoureuse opposition des ONG indonésiennes, étant donné les effets apparemment préjudiciables de ces projets sur 15,000 membres de tribus locales.

[Text]

Could you tell me the amount of money that was put into this project? I presume you have received a copy of these briefing notes. Could you tell me the amount of money that was put into this project and the beneficiary, the company that was the beneficiary of that study?

Ms Wetherup: I am sorry, I did not get that information. I understand the question but I do not have the precise information that you are seeking. We have 2,500 active projects, so it is quite difficult for us to retain the figures on each and every one of them.

Ms Hunter: It is my understanding from people who are active in this that it is very difficult to obtain information as to which companies are involved. I would very much appreciate a listing of Canadian companies that are involved and the amount of tax dollars that are allocated to those companies. If you are not able to provide that information today, and I quite understand and sympathize that you do not have those figures in your head, I think it would be the agreement of this committee—it is very important when you consider the kinds of human rights violation allegations that we are faced with, as well as the environmental degradation allegations—that we should have that information.

• 1005

Ms Wetherup: I would be pleased to provide it to you.

Ms Hunter: I would like to turn back to the Three Gorges Dam feasibility study, \$14 million. Could you tell me who set the terms of reference for that feasibility study?

Ms Wetherup: We certainly helped draft them. They were certainly agreed to by the Chinese government. The Chinese government looked at our experience in major assessment projects like the Beaufort Sea, which was very costly as well. They wanted to benefit from that experience, the experience that Canadians have had in James Bay, the issues we are dealing with in the St. Lawrence and so forth, so there was a respect for Canadian expertise.

We worked very closely with them to develop those terms of reference, and we were pleased they were comprehensive. Looking at it after the fact, maybe there are some areas that could have been included, but at the time they were drafted they were drafted with the intent that they would be as comprehensive as could be, and would meet basically the approach that we take in Canada to environmental assessment when we look at a major project.

Ms Hunter: Who conducted the feasibility study?

Ms Wetherup: It was a consortium of many Canadian experts.

Ms Hunter: I imagine there were industrial people who were doing this. Could you name some of them?

Ms Wetherup: It was chaired by John Tener, whom we all respect as being a strong environmentalist. John helped to create the Department of Environment. There was some Canadian expertise in different Canadian companies that have some expertise in environmental assessment. When you do environmental assessment you must have engineers. You must have people who have knowledge of the—

[Translation]

Pourriez-vous me dire combien d'argent vous avez investi dans ce projet, et quelle a été la société bénéficiaire? Je suppose que vous avez reçu un exemplaire de nos notes d'information.

Mme Wetherup: Je regrette, je n'ai pas obtenu cette information. Je comprends bien la question mais je n'ai pas les informations précises que vous demandez. Comme nous avons 2,500 projets en cours, il nous est très difficile d'avoir en tête les chiffres relatifs à chacun.

Mme Hunter: D'après mes discussions avec certaines personnes qui s'intéressent à cette question, il semble très difficile de savoir quelles sont les sociétés concernées. Je vous serais très reconnaissante de me fournir la liste des sociétés canadiennes en question, et le montant des deniers publics attribués à chacune. Si vous ne pouvez me fournir cette information aujourd'hui, et je comprends parfaitement que vous n'avez pas les chiffres en tête, je suis sûre que les membres du comité accepteraient que nous les recevions plus tard. Ce sont des informations très importantes quand on examine des allégations de violation des droits de la personne, ainsi que de dégradation de l'environnement.

Mme Wetherup: Je serais très heureuse de vous fournir ces informations.

Mme Hunter: Je voudrais maintenant revenir à l'étude de faisabilité sur le barrage des Trois Gorges, au coût de 14 millions de dollars. Qui a établi les paramètres de cette étude?

Mme Wetherup: Nous y avons contribué et ils ont été acceptés par le gouvernement chinois. Celui-ci a tenu compte de l'expérience que nous avions acquise en matière de projets importants d'évaluation de l'environnement, comme celui de la Mer de Beaufort, lequel était aussi très coûteux. Ils ont voulu tirer parti de cette expérience, et de celle que les Canadiens ont obtenue à la Baie James, dans le Saint-Laurent, etc. Autrement dit, les connaissances canadiennes en la matière sont reconnues.

Nous avons collaboré étroitement avec eux pour formuler les paramètres de l'étude, nous avons été satisfaits d'aboutir à des paramètres assez exhaustifs. On peut peut-être dire, après coup, que d'autres secteurs auraient aussi dû être pris en considération mais, au moment où ces paramètres ont été établis, on s'est efforcé de le faire de la manière la plus exhaustive possible, conformément à l'approche générale des questions d'environnement au Canada.

Mme Hunter: Qui a exécuté l'étude de faisabilité?

Mme Wetherup: Un consortium regroupant de nombreux experts canadiens.

Mme Hunter: Je suppose que c'était des gens du secteur privé. Pourriez-vous en nommer quelques-uns?

Mme Wetherup: Le groupe était présidé par John Tener, dont la réputation en la matière n'est plus à faire. Il a contribué à la création du ministère de l'Environnement. Plusieurs sociétés canadiennes différentes ont également fourni les services de leurs experts en la matière. Dans ce genre d'activités, il faut faire appel à des ingénieurs, à des gens qui connaissent. . .

[Texte]

Ms Hunter: You characterized this feasibility study as an environmental assessment. I understand environmental assessment certainly to be a part of that. Could you tell me what proportion was environmental assessment versus industrial feasibility?

Ms Wetherup: We were not the only ones funding that project, by the way.

Mr. Lamoureux: Indeed, the overall feasibility study I think had 14 volumes. My number might be off by one or two. Volume 8 was the environmental assessment. There was also a separate volume on population displacement. This entire set of studies was made available on February 14, 1989, to the Canadian public once we got the release from the Government of China.

There was another aspect to the expertise that was tapped to conduct the study. There was also an international advisory committee that steered that study and made sure that it was covering the right things, independent from those who were conducting it. That was the safety net in making sure that we were getting the right information to make an environmental decision.

Ms Hunter: We would be very interested, following up on Mr. Fulton's question, in the methane proportions, etc., that would be contained in that study, that volume 8.

Mr. Lamoureux: The study has been made public so it is readily accessible.

Mr. Fulton: And there was nothing on methane in it.

Ms Hunter: I would like to conclude my remarks, because I know I am at the end of my time. I met with a Swedish deputy minister of international development recently. They have over 1% of their GNP allocated to international development. We are still struggling to get to our goal of 0.7%. I am asking for your opinion on whether or not you think that is ever going to be attained. Do you think there is a likelihood of that ever happening? We are now at 0.43%.

• 1010

Ms Wetherup: It is an objective of the government to reach that level. We have some fiscal difficulties nationally right now, but the target is still there.

Ms Hunter: Is there any timetable as to when that target will be implemented?

Ms Wetherup: I do not know.

Mr. O'Kurley (Elk Island): I would like to thank the representatives of CIDA for appearing before this committee and making their presentation.

I have questions on two themes. The first is the Industrial Cooperation Program. In 1987 and 1988, the Industrial Cooperation Program was allocated approximately 2% of CIDA's budget. It consisted of approximately 850 projects in partnership with 700 businesses in 100 countries.

[Traduction]

Mme Hunter: Vous avez qualifié cette étude de faisabilité d'étude des répercussions sur l'environnement. Pourriez-vous me dire quelle était la proportion respective de ces deux volets?

Mme Wetherup: Je précise en passant que nous n'avons pas été les seuls à financer ce projet.

M. Lamoureux: Si je me souviens bien, le rapport global de l'étude comprend à peu près 14 volumes. C'est le huitième qui est consacré à l'incidence sur l'environnement. Il y a également eu un volume distinct sur les déplacements de population. Toute cette série d'études a été mise à la disposition du public le 14 février 1989, dès que nous avons obtenu l'agrément du gouvernement chinois.

Une autre catégorie d'experts a contribué à cette étude. Il y avait en effet un comité consultatif international qui assurait l'orientation générale des travaux et veillait à ce que les analystes tiennent compte des facteurs pertinents. Les membres de ce comité étaient complètement indépendants de ceux qui faisaient l'étude. Leur participation nous donnait donc la garantie que nous obtiendrions de bonnes informations pour prendre les décisions voulues en matière d'environnement.

Mme Hunter: Suite à la question de M. Fulton, il nous intéresserait de connaître la proportion de méthane, et autres chiffres, qui figurent dans le volume 8.

M. Lamoureux: L'étude ayant été publiée, il est facile de la consulter.

M. Fulton: Et il ne s'y trouve rien sur le méthane.

Mme Hunter: Comme j'arrive à la fin de mon temps de parole, je voudrais conclure. J'ai rencontré récemment un sous-ministre suédois responsable du développement international qui m'a dit que son pays consacre plus de 1 p. 100 de son PNB à ce secteur d'activité. De notre côté, nous luttons encore pour atteindre notre objectif de 0,7 p. 100. Croyez-vous que nous y arriverons un jour? Nous en sommes aujourd'hui à 0,43 p. 100.

Mme Wetherup: Le gouvernement n'a pas renoncé à cet objectif. Vous savez que nous connaissons actuellement certaines difficultés d'ordre budgétaire, mais l'objectif demeure le même.

Mme Hunter: Y a-t-il un échéancier pour savoir quand nous l'atteindrons?

Mme Wetherup: Je ne le sais pas.

M. O'Kurley (Elk Island): Je remercie les représentants de l'ACDI de s'être présentés devant notre comité ce matin.

Je voudrais aborder deux sujets, le premier étant le programme de coopération industrielle. En 1987 et 1988, ce programme a bénéficié d'environ 2 p. 100 du budget de l'ACDI, et il a permis d'engager près de 850 projets, en coopération avec 700 entreprises de 100 pays.

[Text]

What technology transfers to enhance the environment and reduce global warming has CIDA been involved in to date? Secondly, what opportunities for technology transfer does CIDA foresee in the future with regard to reductions in ozone depletion and global warming?

Ms Wetherup: The INC program is a responsive program, so basically what occurs is a Canadian company believes there is some potential joint venture in a developing country that could have some beneficial impact both to the recipient country and to the Canadian company involved. They come with a feasibility study, and we basically pay a portion of that initiative.

So far we have not had a great number of Canadian companies specializing in environmental technology coming to us, but we have had some. For instance, a company that has come to us was given some funds to try to reduce chlorofluorocarbons in some of the industries abroad. Through our participation in Globe '90, we have elicited the participation of Canadian companies specializing in environmental technology to come forward with proposals. We also have regional offices that are explaining the programs to Canadian industry and encouraging Canadian industries that have environmental technology to go and explore opportunities abroad.

Mr. Lamoureux: One of the things we must remember, as Mrs. Wetherup said, is that they are responsive programs. So we are somewhat bound by what the company comes forward with.

What we do quite regularly is, when we consider a project like this, many people are consulted, including the environment division. We go back with questions to the program manager to ask of the proponent of the project, to clarify some of the implications, or even to suggest to the program people to incorporate in the project proposal, or suggest that environmental dimensions be incorporated in the project proposal.

When and if we get projects that are related to climate change or ozone depletion, that sort of project, we are likely to be able to influence that. But it is not a proactive approach from CIDA. It is a response program, and the only way we can actually get to it is by asking questions or suggesting improvements to these projects.

Mr. O'Kurley: The next question is on ozone depletion and the Third World. Although northern countries have benefited most from the use of CFCs, scientists are increasingly apprehensive that ozone depletion will have its greatest impact in the south, threatening food supplies and economic and political stability.

[Translation]

L'ACDI a-t-il jusqu'à présent contribué à des transferts de technologie visant à assurer la qualité de l'environnement et réduire le réchauffement de la planète? Deuxièmement, l'ACDI voit-elle pour l'avenir des possibilités de transfert de technologie relié à la lutte contre l'appauvrissement de la couche d'ozone et le réchauffement de la planète?

Mme Wetherup: Le programme de coopération industrielle est un programme que j'appellerais réactif, ce qui signifie qu'il entre en action quand une société canadienne estime qu'il existe certaines possibilités de coopération mutuellement bénéfique dans un pays en développement. La société propose alors une étude de faisabilité dont nous assumons une partie des coûts.

Jusqu'à présent, il n'y a pas eu beaucoup de sociétés canadiennes spécialisées dans les technologies environnementales qui se sont adressées à nous, mais il y en a quand même eu quelques-unes. Je songe ainsi à une société à qui nous avons donné des crédits concernant un projet de réduction des chlorofluorocarbures à l'étranger. Notre participation à Globe 90 a également poussé certaines sociétés canadiennes se spécialisant dans les technologies de l'environnement à nous adresser des propositions. Nous avons également des agents, dans nos bureaux régionaux, qui expliquent nos programmes aux sociétés canadiennes et qui encouragent celles qui oeuvrent dans le secteur de l'environnement à chercher des possibilités à l'étranger.

M. Lamoureux: Il ne faut pas oublier, comme M^{me} Wetherup l'a dit, que c'est un programme réactif, ce qui signifie que nous sommes tributaires de l'initiative des entreprises privées.

Quand nous examinons un projet de cette nature, nous consultons bon nombre de personnes, notamment la division de l'environnement. Nous demandons au responsable du programme d'interroger le promoteur, de clarifier les répercussions du programme, et même de recommander aux responsables d'intégrer l'aspect environnemental au projet final.

Si jamais nous recevons des projets concernant les changements climatiques ou l'épuisement de la couche d'ozone, nous pourrions être plus actifs dans ce domaine. Cela dit, je le répète, le programme en question n'est pas un programme proactif mais un programme réactif, ce qui signifie que nous ne pouvons vraiment intervenir qu'en posant des questions ou en recommandant des améliorations à certains projets.

M. O'Kurley: Ma deuxième question porte sur l'épuisement de la couche d'ozone dans le Tiers monde. Nous savons que ce sont les pays du Nord qui, plus que les autres ont tiré, profité de l'utilisation des CFC, mais les scientifiques craignent de plus en plus que ce soit les pays du Sud qui souffrent le plus de l'épuisement de la couche d'ozone, car cela menacera leurs approvisionnements alimentaires ainsi que leur stabilité économique et politique.

• 1015

The Montreal Protocol of 1987 was signed by some 24 countries, mostly industrialized countries. Since 1987 the number of signatories has increased to over 40. However, some Third World countries such as China and India have

Le protocole de Montréal a été signé en 1987 par 24 pays, pour la plupart industrialisés. Depuis lors, le nombre de signataires est passé à 40. Toutefois, certains pays du Tiers monde, comme la Chine et l'Inde, n'acceptent pas les limites

[Texte]

balked at limits on CFC production, and have not signed the protocol. They argue that Third World countries should not be held responsible for depletion of the ozone layer, and that the technology for production of CFC alternatives now being developed in industrial countries, should be provided as development assistance or at a very low cost to the Third World. What is CIDA's strategy in response to the position of China, India and the other non-signatories of the Montreal Protocol?

Ms Wetherup: Our position is based on the understanding that although developing countries have 80% of the world's population, they produce only 20% of the pollution. When you ask a developing country to freeze or reduce their emissions at the same rate as the developed countries, you maintain that imbalance. The position of developing countries has been quite clear. We need additional funds and we need projects or policies from donor countries whereby the help we receive from you to enhance our living standards is supplemented with additional funds to meet the environmental challenge. They often talk about not conditionality but additionality. Their position is not that they are against reductions, but they are against having conditions imposed on them that would tax their economies—which are already strained—without any additional funds to meet the standards.

It is a complex issue, one that is being discussed extensively in multilateral forums, and one that will be with us for quite a few years.

Mr. Lamoureux: One of the big issues currently on the table is the size of the additionality. Some countries pretend we are in the multibillions for CFCs alone. Forget about climate change—it is a much broader issue and much more complex. Some countries say they will require a multibillion dollar additionality for CFCs. Other studies say perhaps \$400 million will do it. A series of case studies are being conducted in specific developing countries to better appreciate their requirements for meeting the intent of the Montreal Protocol, as well as the financial burden it will impose on these countries. CIDA is funding is one such study. Eight of them are going on right now. We are funding one in Malaysia which is just beginning.

Once we better appreciate the global demand for such funds, governments will be in a better position to decide how best to tackle it. ODA is certainly not going to be the primary source of funding for such a large amount of money. Total ODA in the world right now is on the order of \$52 billion each year. In terms of demands for the environment, doubling that amount would still be just scratching the issue of total demand for environmental problems in the world

[Traduction]

établies dans ce protocole en matière de production de CFC, et c'est pourquoi ils refusent de le signer. Ils font valoir qu'il ne faut pas tenir les pays du Tiers monde responsables de l'appauvrissement de la couche d'ozone, et que la technologie actuellement étudiée dans les pays industrialisés pour remplacer les CFC devrait être fournie au Tiers monde sous forme d'aide au développement, ou en tout cas à très bas prix. Quelle est la réponse de l'ACDI à cette position de la Chine, de l'Inde et des autres pays qui n'ont pas signé le protocole de Montréal?

Mme Wetherup: Nous savons parfaitement que les pays en développement, qui ont 80 p. 100 de la population mondiale, ne produisent que 20 p. 100 de la pollution. Si on demande à un pays en développement de réduire ses émanations polluantes au même rythme que les pays développés, on perpétue ce déséquilibre. La position des pays en développement est donc parfaitement claire: ils ont besoin de crédits supplémentaires, ou de projets, des pays donateurs de sorte que l'aide visant à rehausser le niveau de vie de leur population soit assortie des crédits nécessaires à la protection de l'environnement. Leurs représentants parlent souvent non pas d'aide conditionnelle, mais plutôt additionnelle. Loin de s'opposer à la réduction des émanations polluantes, ils s'opposent seulement à ce qu'on leur impose des conditions risquant de mettre leurs économies en danger, alors qu'elles sont déjà en difficulté, et sans qu'on leur fournisse les crédits supplémentaires que suppose le respect des normes internationales.

C'est un problème très complexe, qui fait l'objet de maintes discussions dans les tribunes multilatérales, et je suis certain que nous en serons saisis pendant encore de longues années.

M. Lamoureux: Une des questions les plus importantes à cet égard concerne l'ampleur de cette aide additionnelle. Certains pays prétendent qu'il faudra des milliards de dollars uniquement pour lutter contre les CFC. Ne parlons pas de changements climatiques, c'est une question beaucoup plus vaste et beaucoup plus complexe. D'autres spécialistes affirment que le problème des CFC pourrait être résolu à un coût global d'environ 400 millions de dollars. Des études de cas sont en cours de réalisation dans certains pays en développement de façon à mieux cerner leurs besoins, dans le cadre du protocole de Montréal. Huit études de cette nature sont en cours, et l'ACDI en finance une, en Malaisie, qui commence tout juste.

Quand nous connaissons mieux toute la nature des besoins en la matière, les gouvernements seront mieux à même de prendre une décision. Il est certain que l'APD ne pourra pas constituer la principale source de financement dans ce secteur. À l'heure actuelle, le total de l'APD, à l'échelle mondiale, est de l'ordre de 52 milliards de dollars par an. Si on doublait cette somme, on ne ferait qu'effleurer les problèmes environnementaux du monde, et on

[Text]

today, and for developing countries in particular. The best we can do is assist these countries in participating in the debate. We are doing this. We are funding the attendance of developing countries at various international forums, the IPCC working into Globe '90 and those sorts of events. We are assisting in a case study to appreciate the reality of the additionality that is required in that particular country. Hopefully the agenda will be one that will be addressed by the various governments in time, once these issues have been better ascertained and amounts of moneys established in a more precise manner.

• 1020

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you. Before going to Mr. Caccia, Ms Wetherup, you mentioned the total budget for CIDA is about \$2.3 billion, and earlier questioners mentioned the funding for the NGOs. Now, I happen to be one of those who feel that the NGOs and money given to them is the biggest bang for the buck. In other words, if you give a dollar to the NGO you are liable to get \$10 spent, if you understand, and I am quite sure you do. When a good many Members of Parliament are having a tough job selling foreign aid and CIDA to the great population in Canada who say that charity begins at home, we have to have some pretty strong arguments in favour of continuing, or even holding at the level we are at.

I am wondering what the total ballpark figure is of how much goes to NGOs out of the budget. A figure was mentioned of \$50 million. I remember some years ago they were going to cut down on money to NGOs, but the committee at that time raised Cain about that and said no, that NGOs were all important. What is the figure you have now going to NGOs?

M. Levasseur: Le programme des ONG reçoit approximativement 250 millions de dollars. Le programme des ONG est un programme *responsive*.

Il y a aussi le programme des ONG internationales. On parle ici de 20 à 30 millions de dollars additionnels.

Par ailleurs, notre programme bilatéral, notre programme d'aide de gouvernement à gouvernement, offre des contrats à des ONG pour un montant additionnel de 50 à 60 millions de dollars.

Il y a peut-être un petit commentaire à faire. Vous avez parlé de l'effet multiplicateur du programme des ONG. Lorsqu'on met 1\$, les ONG peuvent mettre 1\$, 2\$ ou 3\$. Il vaut la peine de souligner que notre programme avec les banques multilatérales a aussi un effet multiplicateur très important. Par exemple, dans le cas de la Banque mondiale, chaque fois qu'on met 1\$, l'effet multiplicateur peut être de 20 ou 30 fois, compte tenu que la Banque mondiale reçoit des contributions d'autres donateurs et qu'elle emprunte sur les marchés financiers. Donc, l'effet multiplicateur de ce programme est aussi très élevé.

Plusieurs des programmes ont des effets multiplicateurs qui varient de l'un à l'autre.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Well, then, would you say that CIDA is funding NGOs to the tune of \$250 million, give or take?

[Translation]

s'attaquerait très superficiellement à ceux des pays en développement. Le mieux que l'on puisse faire est de les aider à participer au débat, et nous le faisons. Nous finançons la participation de représentants des pays en développement à toutes sortes de conférences internationales, comme Globe 90. Nous contribuons à une étude de cas destinée à définir les montants supplémentaires dont a besoin un pays donné. On peut espérer que les gouvernements s'intéresseraient de plus près à ce problème lorsque sa nature et les sommes requises auront été cernées de manière plus précise.

Le président suppléant (M. Darling): Merci. Avant de donner la parole à M. Caccia, je voulais revenir au budget de l'ACDI, qui est d'environ 2,3 milliards de dollars au total et aux sommes fournies aux ONG. Il se trouve que je suis de ceux qui estiment que c'est en donnant de l'argent aux ONG qu'on peut avoir le plus de résultats en contrepartie. Autrement dit, si vous donnez un dollar à une ONG, 10\$ seront probablement engagés. Je suis sûr que vous me comprenez. Cela dit, beaucoup de députés ont du mal à faire accepter l'aide internationale et les activités de l'ACDI aux citoyens canadiens, qui disent bien souvent que charité bien ordonnée commence par soi-même, ce qui signifie que nous devons avoir des arguments très solides pour réussir ne serait-ce qu'à maintenir le niveau actuel de notre aide internationale.

J'aimerais bien savoir combien d'argent vous fournissez aux ONG. On a parlé de 50 millions de dollars. Je me souviens qu'il y avait, il y a quelques années, un projet de réduction des sommes destinées aux ONG, mais notre Comité s'était vigoureusement opposé à ce projet, car il estimait que les ONG étaient absolument essentielles. Quel est donc le chiffre actuel?

Mr. Levasseur: We provide about \$250 million to the NGO program, which is a responsive program.

We also have the international NGOs program, which means 20 to 30 additional millions.

Furthermore, through our bilateral program, from government to government, we provide contracts to the NGOs for an additional amount of \$50 to \$60 million.

I might make a brief comment on this. You mentioned the multiplying effect of the NGO program, when you said that giving them \$1 can result in \$2 or \$3 of expenditures. It is worth noting that our program of co-operation with multilateral banks also has a very large multiplier effect. For instance, when we give \$1 to the World Bank, the multiplier may be 20 or 30, since the World Bank receives money from many donors, and borrows on financial markets. So the multiplier is also very high for this type of program.

The multiplier varies from one program to the next.

Le président suppléant (M. Darling): Quoi qu'il en soit, vous dites que l'ACDI finance les ONG à hauteur de 250 millions de dollars, plus ou moins?

[Texte]

Ms Wetherup: Plus. If you total all the programs we have, it would be in the order of \$350 million.

The Acting Chairman (Mr. Darling): That is the figure I wanted. Thank you very much. Now we go to Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you. To facilitate your task we combine one question on behalf of Mrs. Catterall and one for myself. Mrs. Catterall would like to know what the amount of funds is that CIDA channels into women's literacy programs, either by a direct figure or by percentage of the total budget.

Ms Wetherup: We work on women's literacy mainly through the United Nations. On that matter, we will have to give you the precise figure in writing.

Mr. Caccia: Thank you. The other question has to do with whether in your opinion, Ms Wetherup, you think there is an acceleration in the rate of population growth, in the rate of environmental refugee movements, in the rate of soil degradation, in the rate of atmospheric pollution, and in the rate of energy demand. If you have observed an acceleration, what needs to be done in order to cope with it?

• 1025

Ms Wetherup: There is an acceleration in the demand because the population is actually growing. Women in Africa have to walk 15 kilometres to get their water. It is a back-breaking exercise. The population increases, forests are cut and more land is cultivated. Then the land is sterile. There is going to be an increased complexity of the problems associated with the poorest country of the world. It is a vicious circle. The only way you can break it is by relieving poverty and bringing some economic viability to those countries. Unless we can achieve that we are going to continue to see a deterioration of areas. We are going to see increased population and we are going to see infant mortality. It is a never-ending vicious circle.

So what we are trying to do as a priority is relieve famine and introduce humanitarian programs. We try to work very closely with developing countries in order to have viable and durable development.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you very much.

Mr. Fulton: I would like a written answer to one question. For the other question I would prefer a verbal explanation. The one requiring a written answer: Since 1970 50% or more of CIDA's bilateral allocations, which are roughly one-third of CIDA's development assistance, must be used to purchase Canadian goods and services. Could you give us in writing the names of those Canadian companies that have received more than \$10 million in goods and services contracts since 1970?

Ms Wetherup: Yes.

[Traduction]

Mme Wetherup: Plus. Si vous tenez compte de tous les programmes, vous arrivez à près de 350 millions de dollars.

Le président suppléant (M. Darling): C'est le chiffre que je voulais avoir. Merci beaucoup. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci. Pour aller plus vite, je vais poser une question au nom de M^{me} Catterall, qui souhaite connaître le montant des sommes fournies par l'ACDI aux programmes d'alphabétisation des femmes. Pouvez-vous nous donner un chiffre global ou le pourcentage du budget total?

Mme Wetherup: Nos activités concernant l'alphabétisation des femmes passent fondamentalement par les Nations Unies. Nous devons vous fournir une réponse par écrit, si vous voulez un chiffre exact.

M. Caccia: Parfait. Je voudrais maintenant vous demander, Madame Wetherup, si vous pensez qu'il y a actuellement accélération du taux de croissance de la population mondiale, du taux de croissance du nombre de réfugiés environnementaux, du taux de dégradation des sols, du taux de pollution de l'atmosphère et du taux de demandes en énergie. Dans l'affirmative, quelles solutions pourriez-vous recommander?

Mme Wetherup: Il y a accélération de la demande en énergie parce que la population augmente. En Afrique, les femmes doivent marcher 15 km pour aller chercher de l'eau, ce qui est épuisant. La population augmente, les forêts sont détruites et les superficies cultivées augmentent, ce qui entraîne une stérilisation de la terre. Il est incontestable que les problèmes que connaissent les pays les plus pauvres du monde vont aller en s'aggravant. C'est un cercle vicieux. La seule manière d'en sortir est de les aider à sortir de la pauvreté, c'est-à-dire de les aider à atteindre le niveau de viabilité économique. Si nous n'y arrivons pas, nous allons assister impuissants à leur dégradation. Nous allons constater une augmentation de leur population, accompagnée d'une augmentation de la mortalité infantile. C'est un cercle vicieux infernal.

Notre priorité consiste donc à lutter contre la famine et à entreprendre une action humanitaire. Nous tentons de collaborer étroitement avec les pays en développement pour favoriser le développement viable et durable.

Le président suppléant (M. Darling): Merci beaucoup.

M. Fulton: Je voudrais avoir une réponse écrite à la question que je vais vous poser maintenant, puis une réponse orale à la question suivante. Depuis 1970, la moitié ou plus des budgets bilatéraux de l'ACDI, qui représentent à peu près le tiers de l'aide au développement de l'ACDI doit être consacrée à l'achat de biens et services canadiens. Pourriez-vous nous fournir par écrit les noms des sociétés canadiennes qui ont reçu plus de 10 millions de dollars de contrats de biens et services depuis 1970?

Mme Wetherup: Oui.

[Text]

Mr. Fulton: Thank you. With regard to the second one, I am concerned about your remarks regarding the intention, at least within senior CIDA management, to continue simply funding projects and not developing policies for recipient countries in forestry, fisheries, the environment, and so on. Has there been a policy assessment of the total impact and benefit of CIDA projects on the global atmosphere?

While you are answering that, perhaps you could advise the committee as to how many senior staff there are at CIDA who are involved in the broader aspects of policy assessment of CIDA. It seems that CIDA is not intent on helping to develop policies elsewhere in the world, although one would think this would be a natural aspect. If you are involved in an afforestation project and another country is involved in a deforestation project, the candle is sort of burning at one end while you are trying to help at the other. It does not seem to make a whole lot of sense.

Perhaps you could tell the committee whether there are plans to develop an overall assessment of CIDA's project impacts on the global atmosphere. We know about the Three Gorges Dam project, we know a methane assessment was done. In relation to other projects, I think the committee would be very interested in knowing whether there is an overall assessment being done by CIDA, at least at the Canadian end. What are the global atmospheric benefits and how many people are involved?

Ms Wetherup: First of all, I would like to correct a misunderstanding. What I did say was that we were working to help the development of policies, policies with regard to management of resources, policies with regard to economic strategy, policies with regard to social strategies, and policies with regard to women's participation and environmental issues.

• 1030

We are working at helping to develop policies, but what I said was that we do not develop policy for people. We have learned that in the aboriginal situation in Canada you do not go and do things to people. You work with people, for them to do things for themselves. That is the only way it works.

Transported and exported, norms and morality just do not take roots, so what we are doing is working very extensively in helping the institutions to build.

With regard to the senior management in CIDA, not only do we work through the management committee of the president's to develop policies and avenues to address sustainable development, but our president has asked us to have a special task force of vice-presidents to develop policies on sustainable development, to develop policies on environment, in order that the agency in total is driven by the philosophy of sustainable development.

On top of that we have courses on environment that we are giving to all of our employees. Those courses are being given both in Ottawa and in the decentralized posts, and in our missions. Of the 600 officers, we have had 300 who have followed those environmental courses.

[Translation]

M. Fulton: Merci. Ma deuxième question concerne l'intention que vous avez exprimée, tout au moins de la part de la haute direction de l'ACDI, de continuer simplement à financer des projets et non pas à formuler des politiques pour les pays destinataires, dans les secteurs des pêches, des forêts, de l'environnement, etc. Avez-vous tenté d'évaluer l'incidence globale et les bienfaits des projets de l'ACDI sur l'atmosphère de la planète?

Pourriez-vous par ailleurs nous dire combien des cadres supérieurs de l'ACDI s'occupent de l'évaluation des politiques de l'Agence? Il semble que l'ACDI ne soit pas tellement intéressée à formuler des politiques ailleurs dans le monde, alors qu'on pourrait penser que cela lui serait naturel. Si vous participez à un projet de reboisement alors qu'un autre pays exploite un projet de déboisement, il est bien évident que vous travaillez en pure perte, en fin de compte. Cela semble un peu absurde.

Pourriez-vous donc nous dire si vous avez l'intention de procéder à une évaluation globale des projets de l'ACDI en matière d'environnement planétaire? Nous connaissons le projet de barrage des Trois Gorges, nous savons qu'une étude a été faite concernant le méthane. Je pense toutefois qu'il intéresserait vivement les membres du comité de savoir si une évaluation globale a été effectuée par l'ACDI, ou tout au moins au Canada, pour découvrir les avantages de vos autres activités sur le plan de l'atmosphère de la planète, et combien de personnes s'occupent de ce genre de travail?

Mme Wetherup: Je tiens tout d'abord à dissiper un malentendu. J'ai bien dit que nous participions à l'élaboration de politiques, de politiques concernant la gestion des ressources, de politiques concernant les stratégies économiques, de politiques concernant les stratégies sociales, et de politiques concernant la participation des femmes et les questions environnementales.

Je veux dire par là que nous contribuons à l'élaboration de politiques, mais que nous ne formulons pas de politique pour les autres. Nous avons appris, avec les autochtones canadiens, qu'on ne peut pas faire ce travail pour les autres. On peut collaborer avec eux, pour les aider à faire ce qui est nécessaire, mais c'est tout.

Transplantées et exportées, les normes et la moralité n'arrivent pas à prendre racine, ce qui signifie que nous pouvons simplement aider les institutions à construire.

En ce qui concerne la haute direction de l'ACDI, le comité de gestion du président participe à l'élaboration de politiques et à la recherche de solutions favorables au développement durable, mais notre président nous a aussi demandé de constituer un groupe d'étude spécial composé de vice-présidents pour formuler des politiques sur le développement durable, ainsi que des politiques sur l'environnement, de façon à ce que toute l'agence soit enfin de compte mue par la philosophie du développement durable.

En plus de cela, nous donnons des cours sur l'environnement à tous nos employés. Ces cours sont donnés à Ottawa ainsi que dans les postes décentralisés et dans nos missions. Sur nos 600 agents, 300 les ont suivis.

[Texte]

Mr. Fulton: My question, though, asks has there been or will there be an overall environmental impact assessment of CIDA policies and projects on the global atmosphere?

Ms Wetherup: I do not know how one does that. I think that it is an interesting thought. How one starts doing an environmental impact assessment of all of the activities of CIDA on global environmental impact is an interesting challenge.

What is it going to give in the immediate future to the developing countries, which are still trying to develop national strategies to contribute to the reduction of detrimental substances in the atmosphere? Are we better focusing our attention on that right now, as opposed to a strategy—

Mr. Fulton: I can simply say it is a process of measurement. You find out on which side of the ledger are the expenditures. Are the projects and activities of CIDA good for the global atmosphere, or bad?

Ms Wetherup: If that is the type of exercise it can be very easily done. And if that is the type of exercise that you would suggest, I mean, we can very, very easily do it, because we have basically gone through—

Mr. Fulton: Good. We will have you back before the committee soon to find the results.

The Acting Chairman (Mr. Darling): For any further information, Mr. Fulton, write a letter on it, will you, to Ms Wetherup?

Ms Hunter: Regarding my request for the information on the list of Canadian companies and their involvement in the 2,500 projects you refer to, and also the complete information on the—

Ms Wetherup: I am sorry. What did you say?

Ms Hunter: The list of Canadian companies and their involvement in the projects that CIDA funds, the 2,500 projects you referred to—I would like that information, plus the complete information on the Indonesian participation of Canadian companies and their involvement. I would like that in writing within seven days. Is that possible to do?

Ms Wetherup: Yes.

Mr. Fulton: Could I get mine as well?

Ms Wetherup: Pardon?

Mr. Fulton: Could I get mine in the same seven-day period?

The Acting Chairman (Mr. Darling): Right. Ms Wetherup, first and foremost we want to thank you and your colleagues for appearing before us. Certainly the information was excellent.

The clerk informs me that the transcript of the proceedings here today will be forwarded to you immediately so that you can answer all the specific questions my colleagues have put before you today.

• 1035

Mrs. Catterall: A point of order, Mr. Chairman. I want to make sure it is absolutely clear the answers are to the committee, not to individual members of the committee.

[Traduction]

M. Fulton: Je reviens donc à ma question: avez-vous procédé à une évaluation globale des incidences environnementales des politiques et projets de l'ACDI sur l'atmosphère de la planète? Avez-vous l'intention de le faire?

Mme Wetherup: Je ne sais pas comment on pourrait le faire, bien que je reconnaisse qu'il s'agit d'une idée intéressante. Comment pourrait-on évaluer l'incidence environnementale de toutes les activités de l'ACDI sur l'environnement de la planète? Ce serait un défi intéressant.

Cela dit, quel profit en tireront dans l'immédiat les pays en développement, qui s'efforcent encore de formuler des stratégies nationales pour contribuer à réduire les émanations polluantes? N'est-il pas préférable de focaliser notre attention là-dessus, actuellement, plutôt que...

M. Fulton: Il s'agit tout simplement de prendre quelques mesures. Il s'agit de voir à quoi vous consacrez votre argent. Autrement dit, les projets et activités de l'ACDI ont-ils un effet positif ou négatif sur l'atmosphère de la planète?

Mme Wetherup: Si c'est de cela qu'il s'agit, on peut le faire facilement. Si c'est ce que vous voulez, nous pourrions le faire extrêmement facilement, car nous avons des gens...

M. Fulton: Bien. Nous vous réinviterons pour connaître les résultats.

Le président suppléant (M. Darling): Si vous voulez d'autres informations à ce sujet, monsieur Fulton, pouvez-vous écrire une lettre à M^{me} Wetherup?

Mme Hunter: Je vous ai demandé tout à l'heure la liste des sociétés canadiennes participant aux 2,500 projets que vous avez mentionnés, et je souhaite aussi obtenir des informations complètes sur...

Mme Wetherup: Veuillez m'excuser. Vous disiez?

Mme Hunter: Je voudrais avoir la liste des sociétés canadiennes participant aux 2,500 projets financés par l'ACDI, ainsi que des informations complètes sur les activités des sociétés canadiennes en Indonésie. J'aimerais avoir ces renseignements par écrit d'ici une semaine. Est-ce possible?

Mme Wetherup: Oui.

M. Fulton: Pour moi aussi?

Mme Wetherup: Pardon?

M. Fulton: Pourrais-je moi aussi avoir mes renseignements d'ici une semaine?

Le président suppléant (M. Darling): Bien. Madame Wetherup, nous tenons à vous remercier d'être venue témoigner devant notre comité et de nous avoir fourni d'excellentes informations.

Le greffier me signale que le procès-verbal de la séance d'aujourd'hui vous sera adressé dès sa parution, pour vous permettre de répondre à toutes les questions détaillées que mes collègues vous ont posées.

Mme Catterall: Un rappel au règlement, monsieur le président. Je tiens à ce qu'il soit parfaitement clair que les réponses doivent être adressées au comité et non pas aux députés qui les ont posées.

[Text]

Mr. Fulton: The clerk.

Mrs. Catterall: Could I also ask whether we will do the usual thing and ask our witnesses to prepare replies to the excellent questions prepared by our researchers? As usual, we did not get around to all of them, or most of them.

The Acting Chairman (Mr. Darling): I presume you have these questions. Ms Wetherup, could you or your officials answer the questions in the question brochure that was distributed to members this morning?

Ms Wetherup: Mr. Chairman, could we ask for a bit of time? We are only seven people, and we have to run the program too.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Of course.

Ms Wetherup: We will answer the questions of the two members within seven days, but on the written questions, could we have a bit more time?

The Acting Chairman (Mr. Darling): Yes, as quickly as is convenient for you then. Thank you very much.

Our next witnesses represent the International Development Research Centre. We have Mr. Ivan L. Head, President; Mr. James Mullin, Vice-President of Programs; Geoffrey Hawtin, Director of Agriculture, Food, Nutrition Sciences Division; and Anne White, Director, Social Sciences Division.

Welcome, Mr. Head and associates. The chairman of our committee is unavoidably at another very important meeting. He does not want you to take exception to the fact that he is not here, even though you are related, I understand.

Mr. Ivan Head (President, International Development Research Centre): Thank you very much indeed, Mr. Chairman and committee members. Thank you for your invitation giving us the opportunity to appear here. We are pleased to do so and to be able to participate in a modest way in the important work you have under way.

I have no prepared statement. I am just back from overseas travel.

Global warming is as yet an unproven phenomenon, and of course this is a particular challenge to policy-makers. Global warming is a matter still of conjecture. Nevertheless, adequate empirical evidence is beginning to build up. It is not likely there will be definitive answers to these questions for another decade. Present forecasts vary as the sophistication of the computer models that are employed and the accuracy and the extent of the instrumentation available. Yet the evidence now available that has properly prompted the committee's interest falls into a number of categories.

One category, of course, is the increasing levels of greenhouse gases, particularly carbon dioxide, and the probability in future of much greater increases of carbon dioxide sources from developing countries. Second is the

[Translation]

M. Fulton: Au greffier.

Mme Catterall: Allons-nous également demander, comme d'habitude, à ce que nos témoins préparent des réponses aux excellentes questions formulées par nos attachés de recherche? Comme d'habitude, nous n'avons pas eu la possibilité de les poser toutes.

Le président suppléant (M. Darling): Je suppose que vous avez ces questions, madame Wetherup. Pourriez-vous nous adresser les questions figurant dans le document qui a été remis ce matin aux membres du comité?

Mme Wetherup: Puis-je vous demander un peu plus de temps, monsieur le président. Nous n'avons que sept personnes, et nous avons également nos activités à gérer.

Le président suppléant (M. Darling): Bien sûr.

Mme Wetherup: Nous allons répondre en huit jours aux questions des députés mais, pour ce qui est des questions écrites, pouvez-vous nous donner plus de temps?

Le président suppléant (M. Darling): Volontiers. Essayez de nous répondre aussi vite que possible, c'est tout. Merci beaucoup.

Les témoins suivants représentent le Centre de recherches pour le développement international. Il s'agit de M. Ivan L. Head, président, de M. James Mullin, vice-président, Programmes, de Geoffrey Hawtin, directeur de la Division des sciences, de l'alimentation et de la nutrition, et de Anne White, directrice de la Division des sciences sociales.

Madame et messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue devant notre comité. Notre président, qui est retenu ailleurs, s'excuse de ne pas pouvoir être parmi nous, d'autant plus que vous êtes parents, si j'ai bien compris.

M. Ivan Head (président, Centre de recherches pour le développement international): Merci beaucoup, monsieur le président. Merci de votre invitation. Nous sommes heureux de comparaître devant votre comité et de pouvoir participer, dans la mesure de nos modestes moyens, au travail important dont vous êtes saisi.

Je n'ai pas préparé de document, je reviens tout juste d'un voyage à l'étranger.

Le réchauffement de la planète est un phénomène qui n'a pas encore été prouvé, et cela constitue un défi de taille pour les décideurs. Pour l'instant, c'est toujours une question hypothétique. Il n'en reste pas moins que les données empiriques commencent à s'accumuler. Toutefois, nous n'aurons probablement pas de réponse définitive à ce sujet avant la prochaine décennie. Les prévisions actuelles dépendent de la qualité des modèles informatisés que l'on utilise, ainsi que de l'exactitude et de la qualité des instruments de mesure. Malgré tout, les informations dont on dispose actuellement justifient sans aucun doute l'intérêt que votre comité attache à ce problème, et on peut les classer en quelques catégories.

La première concerne évidemment l'augmentation des gaz à effet de serre, notamment le gaz carbonique, et le fait qu'il est fort probable que les émanations de dioxyde de carbone vont considérablement augmenter à l'avenir dans les

[Texte]

already demonstrated effect of CFC emissions. Third—and this I put much weight on—is the narrow limits of atmospheric temperature tolerances. Fourth is the likely inability—and this falls quite within your domain, of course—the likely inability of humankind to reverse quickly and adequately current practices should those limits of tolerance in future be approached.

[Traduction]

pays en développement. Deuxième facteur, l'effet prouvé des émanations de CFC. Troisième facteur, et j'y attache beaucoup d'importance, le fait que nos tolérances en matière de température atmosphérique sont très limitées. Quatrième facteur, qui tombe tout à fait dans votre domaine, bien sûr, l'incapacité probable de l'humanité à renverser rapidement les pratiques actuelles lorsque nous nous approcherons des limites de tolérance que je viens d'évoquer.

• 1040

The average temperature on the earth surface, as you all know, has remained remarkably constant over time, hovering near 15 degrees centigrade for thousands of years, and that is reassuring. Since the industrial revolution, however, humankind's ability to exhaust or to destroy natural resources more rapidly than their replacement rate has introduced new factors and new unknowns.

Human activity in the past century has been described by one distinguished American as "an unintended, uncontrolled globally-pervasive experiment". That experiment may be dangerous for a number of reasons, not least because of the narrow margins of earth temperatures tolerable to living species.

In this city of Ottawa, which routinely accommodates to temperature changes and ranges from minus 30 degrees centigrade to plus 30 degrees centigrade, we may assume wrongly that tolerances are great. It is well to remember the difference in average temperature between the worst ice age of the past 100,000 years and today is only 5 degrees to 8 degrees centigrade. Relatively modest shifts are capable of major consequential change.

The range of warming now considered as possible by reputable scientists beginning to examine these phenomena is from 1.5 to 4.5 degrees centigrade in the next 30 to 50 years, and thus my emphasis on the relatively narrow tolerance of the atmosphere on which we depend. My colleagues are the experts. They will respond to the specific questions. I venture to offer only one further quantitative statement to introduce how woefully lacking we still are in the kinds of data needed to inform us if there is or is not a warming trend. I will use carbon dioxide emissions as an example.

In the north, their principal source, as we know, is the combustion of fossil fuels. In the south it is from the burning of biomass, primarily fuel woods and animal dung. Fossil fuel emissions are estimated now to put some five billion tonnes

Comme vous le savez, la température moyenne de la surface terrestre est restée relativement constante au cours des années, puisqu'elle s'est située à près de 15 degrés centigrades pendant des années, ce qui est rassurant. Toutefois, depuis la révolution industrielle, l'humanité a les moyens d'épuiser ou de détruire les ressources naturelles beaucoup plus rapidement qu'on ne peut les remplacer, ce qui introduit de nouveaux facteurs et de nouvelles inconnues dans l'équation.

Selon un analyste américain de renom, l'activité humaine durant le siècle dernier peut être décrite comme «une expérience imprévue et incontrôlée à l'échelle de la planète». Cette expérience peut être dangereuse pour toutes sortes de raisons, dont la moindre n'est pas le fait que les espèces vivantes ne peuvent tolérer que des écarts très limités en matière de température.

Dans notre bonne ville d'Ottawa, où nous connaissons régulièrement des variations de température entre moins et plus 30 degrés centigrades, nous nous imaginons peut-être que la gamme des températures tolérables est beaucoup plus étendue. Il convient toutefois de se rappeler que la différence entre la température moyenne d'aujourd'hui et celle de la pire période glaciaire des 100,000 dernières années n'est que de cinq à huit degrés centigrades. Il est donc évident que des variations relativement modestes peuvent avoir des effets très importants.

Les scientifiques réputés qui commencent à examiner ces phénomènes estiment que nous pourrions connaître une augmentation de température de 1,5 à 4,5 degrés centigrades durant les 30 à 50 prochaines années, et c'est pourquoi j'insiste beaucoup sur le caractère très restreint de notre gamme de tolérance à cet égard. Comme ce sont mes collègues qui sont les experts en la matière, ce sont eux qui répondront aux questions détaillées que vous pourrez leur poser là-dessus. Pour ma part, je me contenterai de fournir un seul exemple quantitatif prouvant que nous souffrons actuellement d'un déficit de connaissances assez pitoyable à ce sujet. Autrement dit, nous sommes encore incapables de dire si la planète se réchauffe vraiment ou non. Je vais prendre l'exemple des émanations de bioxyde de carbone.

Au nord, comme vous le savez, la principale source de ces émanations est la combustion des combustibles fossiles. Au sud, c'est la combustion de la biomasse, essentiellement du bois et des excréments animaux. Selon les estimations, les

[Text]

of carbon into the atmosphere each year—five billion tonnes. From the south, the developing countries, biomass emission estimates range considerably from one billion upward to four billion tonnes annually. What is clear, however, is the developing south will overtake the industrialized north in total carbon dioxide emissions by the middle of the next century unless present practices there are reversed.

Do we have a responsibility to those living in the future? Ethically and morally, I have no doubt. I often find myself quoting John Ruskin from the mid 19th century. You will excuse me, Mr. Chairman; this was for the Hon. David MacDonald to let him know that sometimes we do read at IDRC beyond the immediate scientific material available to us. Ruskin said:

God has lent us the earth for our life. It is a great entail. It belongs as much to those who are to come after us, and we have no right by anything we do or neglect to do to involve them in unnecessary penalties or deprive them of benefits which are theirs by right.

Environmental degradation and atmospheric emissions may be present both north and south, but it is important to remember, as the witnesses from CIDA were emphasizing, that the roots differ markedly. In the north the industrialized abundance of choice and excess has led to a systematic exploitation of the environment. In the south, poverty, the debt burden, the ultimate absence of choice are more the driving forces at play and the limitations of options now available to them.

Some 20 years have passed from our acceptance of the term and the concept of biosphere to the report of the Brundtland commission. The message in each, however, is identical. North and south are equally dependent on a single environment. In the interim between the coining of that phrase or its popularization and the Brundtland report, the Brandt commission informed us just how rapidly change can and does occur. Brandt pointed out that the planet's forest cover had decreased from 25% to 20% of the earth's surface in a mere 20 years. Individual examples were staggering. Thailand lost one-fourth of its forest cover in ten years. Costa Rica lost one-third in ten years, and the Ivory Coast lost one-third in eight years.

In almost the same period of three years since the Brundtland report was published, the world's arable land diminished by an area equivalent to the size of New Brunswick, and continues to diminish. One hectare of arable land disappears every 14 seconds.

The resource clock in the lobby of the IDRC headquarters building, a few steps from here, illustrates the relentless change, the upward increase in population by approximately 220,000 persons per 24-hour period, and the downward pressures on and disappearance of arable land.

[Translation]

émanations des combustibles fossiles produisent actuellement chaque année le rejet d'environ 5 milliards de tonnes de carbone dans l'atmosphère. Cinq milliards de tonnes. Au sud, dans les pays en développement, on estime que les émanations de la biomasse peuvent se situer entre 1 milliard et 4 milliards de tonnes par an. Ce qui est clair, cependant, c'est que les émanations totales de bioxyde de carbone des pays du Sud vont surpasser celles des pays du Nord au milieu du siècle prochain si on ne met pas un terme aux pratiques actuelles.

Avons-nous une responsabilité quelconque à l'égard des citoyens de demain? Sur le plan moral, c'est incontestable. Je cite souvent John Ruskin, un auteur du milieu du 19^e siècle. Veuillez m'excuser, monsieur le président, je vais faire cette citation à l'intention de l'honorable David MacDonald, pour lui montrer qu'il nous arrive parfois, au CRDI, de lire autre chose que des rapports scientifiques. Ruskin a dit que:

Dieu nous a prêté la terre pour vivre. C'est un bien précieux. Il appartient autant à ceux qui nous suivront, et nous n'avons aucunement le droit, par ce que nous faisons ou par ce que nous négligeons de faire, de leur causer un tort inutile ou de les priver de bienfaits qui leur reviendraient de droit.

Il peut y avoir un phénomène de dégradation de l'environnement et de l'atmosphère aussi bien au nord qu'au sud, mais il importe de se souvenir, comme les témoins de l'ACDI l'ont souligné, que l'origine du problème est profondément différente dans les deux cas. Au nord, c'est l'abondance des choix et des excès industriels qui a provoqué l'exploitation systématique de l'environnement. Au sud, c'est la pauvreté, le fardeau de la dette et l'absence ultime de choix qui sont à l'origine du problème, ainsi que la limitation des options offertes aux populations.

Une vingtaine d'années se sont écoulées entre notre acceptation du mot et du concept de biosphère et le rapport de la Commission Brundtland. Dans les deux cas, cependant, le message est le même: le Nord et le Sud sont tous deux tributaires d'un même environnement. Entre la naissance et la vulgarisation du concept de biosphère et la production du rapport Brundtland, la Commission Brandt avait eu l'occasion de souligner la rapidité des changements que nous connaissons actuellement. Elle avait montré que les ressources forestières de la planète sont passées de 25 p. 100 à 20 p. 100 de la surface terrestre en une vingtaine d'années seulement. Les exemples particuliers sont profondément choquants: la Thaïlande a perdu le quart de sa couverture forestière en 10 ans, le Costa Rica le tiers en 10 ans, la Côte d'Ivoire le tiers en huit ans.

• 1045

Depuis trois ans que le rapport Brundtland a été publié, le monde a perdu des terres arables équivalentes à la superficie du Nouveau-Brunswick, et le phénomène continue. Un hectare de terre arable disparaît toutes les 14 secondes.

L'horloge des ressources installée à l'entrée de l'immeuble du CRDI, à quelque pas d'ici, illustre le caractère inexorable des changements. La population de la planète augmente d'environ 220,000 personnes toutes les 24 heures, ce qui signifie que le mouvement de disparition des terres arables est quasiment inexorable.

[Texte]

But we in the north all too often observe the rapid destruction of the world's rain forests, the advance of the deserts, and the explosion of populations with indifference or with a smugness rooted in our assumption that we act otherwise in our hemisphere. If we do, which I challenge, it is because we are preoccupied with the acquired necessities of life, rather than with the basic requirements still sought after by those in the south.

Scientific progress and a dramatic change in global attitude are both necessary if we are to achieve our goal of sustainable development. Happily, that seems to be an increasingly popular goal.

To date, most environmental problems have been created by the north. In the future, the industrial development of southern countries will add a new dimension to that equation. We must therefore look at both south and north in the quest for solutions.

Scientists in the south can help solve the environmental challenges that face us all. They have done so in the past and are doing so now. It is by jointly applying proper use and management of natural resources and protection of the physical, biological environment that global problems can be systematically addressed for the benefit of those human beings who live on this planet.

As one example of IDRC activity, the centre has financed a collaborative research project between the National Environment Council of the Philippines and McGill University. To control industrial pollution and its adverse effects on the environment, researchers have developed a combined concept of industrial waste exchange and utilization.

Another illustration of IDRC's efforts on a regional scale that may be of interest to you involves a project that addresses the conflicts between employment and environmental degradation that are acute concerns in mountainous zones, where overfarming on mountain slopes leads to soil erosion and often to disastrous landslides.

Researchers from Nepal, China and Pakistan, who are receiving IDRC funding, are studying off-farm employment activities in the Hindukush Himalaya region of those countries in order to counteract the gradual breakdown of stable relationship between population, economy and environment.

A final example of IDRC-funded activities is our Human Dimensions of Global Change Program, which serves as the social science counterpart to the International Geosphere-Biosphere Program. It has joined forces with the *Conseil pour le développement de la recherche économique et sociale en Afrique* in Senegal to develop a research agenda appropriate to francophone Africa.

Monsieur le président, le CRDI tisse depuis 20 ans les maillons d'une collaboration soutenue entre les chercheurs du monde entier. Ce faisant, il mise sur un potentiel unique de chercheurs et d'institutions capables de forger des

[Traduction]

Pourtant, les citoyens du Nord observent trop souvent la destruction rapide des forêts tropicales, l'avancée des déserts et l'explosion de la population avec indifférence, voire avec suffisance, parce qu'ils sont convaincus qu'ils agissent différemment. Si tel est le cas, et je le conteste, c'est parce que nous sommes préoccupés par les biens matériels que nous avons acquis, et non plus par la satisfaction de besoins fondamentaux, comme dans les pays du Sud.

Si nous voulons atteindre notre objectif de développement durable, il est essentiel que nous fassions des progrès scientifiques et que nous changions radicalement nos attitudes. Heureusement, cela semble être de plus en plus admis à l'échelle planétaire.

Jusqu'à présent, la plupart des problèmes de l'environnement ont été créés par les pays du Nord. À l'avenir, le développement industriel des pays du Sud ajoutera un nouveau paramètre à l'équation. Il est donc indispensable de chercher des solutions dans les deux hémisphères, nord et sud.

Les scientifiques du Sud peuvent aider à résoudre les problèmes écologiques auxquels nous sommes tous confrontés. Ils l'ont fait dans le passé, ils le font encore aujourd'hui. C'est par une bonne gestion conjointe des ressources naturelles, et par la protection de l'environnement physique et biologique, que nous pourrons nous attaquer de manière systématique aux problèmes que connaît la planète, dans l'intérêt de tous les êtres humains qui l'habitent.

Comme exemple des activités du CRDI dans ce domaine, je vous dirai que nous avons financé un projet de recherche en collaboration entre le Conseil national de l'environnement des Philippines et l'Université McGill. Dans le but de maîtriser la pollution industrielle et ses effets néfastes sur l'environnement, les chercheurs ont mis au point un concept combinant l'échange et l'exploitation des déchets industriels.

Autre exemple des efforts du CRDI à l'échelle régionale, un projet concernant les conflits aigus existant entre l'emploi et la dégradation de l'environnement dans les régions montagneuses, où la surexploitation agricole des pentes montagneuses provoque l'érosion des sols et, bien souvent, des glissements de terrain catastrophiques.

Des chercheurs du Népal, de la Chine et du Pakistan étudient actuellement, avec l'aide financière du CRDI, de nouvelles possibilités d'emplois non agricoles dans la région himalayenne de l'Hindukush, de façon à contrer la destruction progressive des relations stables qui existaient jusqu'à présent entre la population, l'économie et l'environnement.

Dernier exemple des activités financées par le CRDI, notre Programme sur les dimensions du changement global, destiné à être le pendant, dans le secteur des sciences sociales, du Programme international géosphère-biosphère. Nous avons joint nos forces à celles du Conseil pour le développement de la recherche économique et sociale en Afrique, établi au Sénégal, afin d'établir un programme de recherche approprié pour l'Afrique francophone.

For 20 years, Mr. Chairman, IDRC has been establishing links to ensure ongoing co-operation with researchers of the whole world. In so doing, we have been betting on the unique potential of researchers and institutions that would be able to

[Text]

réponses aux problèmes vécus tant par le monde en développement que par le monde développé. Les chercheurs doivent se donner un programme mondial où tous, du Nord comme du Sud, devront collaborer.

Le Centre a pour principal objectif d'aider les pays en développement à trouver eux-mêmes des solutions viables à leurs problèmes de croissance. Pour y parvenir, il appuie les instituts de recherche de ces pays qui étudient différents moyens d'améliorer les conditions de vie de la population et de lutter contre la pauvreté. Les travaux sont menés par les chercheurs des pays en voie de développement, parfois en collaboration avec des partenaires canadiens.

• 1050

Les projets de recherche subventionnés par le CRDI privilégient l'utilisation de matériaux locaux et s'appuient sur le génie, l'intelligence et le sens de l'intervention des chercheurs du Sud. Le CRDI soutient de préférence des projets de recherche appliquée, orientés vers la solution des problèmes de la pauvreté. Il participe au développement des ressources humaines dans les pays du Sud, qui sont considérées comme un instrument essentiel de développement.

Le Centre est une société d'État canadienne autonome politiquement, administrée par un conseil des gouverneurs international qui reflète la nature non partisane et multiculturelle de l'organisme.

Depuis 1970, date de sa fondation, le CRDI a financé quelque 4,000 projets dans plus de 100 pays. Il contribue aussi à plusieurs réseaux de recherche et d'échange Sud-Sud et Sud-Nord, en plus de collaborer à des bulletins d'information, à des séminaires internationaux et à des conférences.

When IDRC was first established, it was unique among organizations involved in research for development. It has always advocated increasing support to scientists in developing countries so they can solve their own problems. With IRDC, I submit, Mr. Chairman, Canada has not only the instrument but also a unique channel, an effective channel, to foster the collaboration needed in the vital north-south axis.

International acknowledgement of the centre's role in environmental activity is found in the decision of Prime Minister Brundtland to deposit at IRDC all of the original Brundtland commission archives. In the centre, on microfiche and on computer tape, they are available to scholars world-wide. And the United Nations Environment Program last year honoured me and IDRC by including me on UNEP's Global 500 honour roll.

I early on quoted from Ruskin, Mr. Chairman. I would like to conclude simply with Barbara Ward, a member of IDRC's first board of governors. She argued, and I quote, that

Planet Earth, on its journey through infinity, has acquired the intimacy, the fellowship, and the vulnerability of a space ship. In such a close community there must be rules for survival.

[Translation]

look for answers to the problems that we all face, in the developed and the developing world. Researchers, from the North as well as from the South, have to be able to set up a world program of co-operation.

The main objective of the Centre is to help them find themselves viable solutions to the problems of economic growth. To this end, we support research institutions of those countries which study various means to improve the living conditions of their population, and to fight against poverty. This work is being carried out by researchers in developing countries, sometimes in co-operation with Canadian partners.

The research projects funded by IDRC emphasize the use of local materials as well as the use of engineering, intelligence and knowledge of researchers from the South. IDRC prefers to support projects related to applied research aimed at solving the problems of poverty. We contribute to the development of human resources in the South, which is considered as an essential tool of development.

The Centre is a Canadian Crown corporation that is politically independent, and that is administered by an international board of governors reflecting its non-partisan and multicultural nature.

Since 1970, when it was created, IDRC has funded some 4,000 projects in more than 100 countries. It also contributes to various research and exchange networks South-South and South-North, and it contributes to information bulletins, international seminars and conferences.

Dès sa création, le CRDI a été une organisation unique parmi toutes celles qui s'occupent de recherches en matière de développement. Le centre a toujours recommandé d'accroître l'aide attribuée aux scientifiques des pays en développement, de façon à leur permettre de résoudre leurs propres problèmes. À mon sens, le CRDI constitue pour le Canada non seulement l'instrument idéal pour favoriser la coopération nécessaire dans l'axe vital Nord-Sud, mais aussi un outil tout à fait original et efficace pour ce faire.

Le respect international qu'a acquis le centre pour ses activités en matière d'environnement est confirmé par la décision du premier ministre Brundtland de déposer au CRDI toutes les archives de sa célèbre commission. Ainsi, les chercheurs du monde entier peuvent s'adresser au centre pour consulter ses archives, sur microfilms et sur bandes informatisées. L'an dernier, le programme de l'environnement des Nations Unies nous a fait l'honneur, au CRDI et à moi-même, de m'inclure sur sa liste des 500 personnalités du monde.

J'ai cité tout à l'heure quelques lignes de Ruskin, et j'aimerais conclure cet exposé en citant quelques-unes de Barbara Ward, qui fut membre du premier conseil du gouverneur du CRDI. À son avis, et je cite,

La planète Terre, dans son voyage vers l'infini, est devenue aussi intime, aussi étroite et aussi vulnérable qu'un vaisseau spatial. Dans une société de ce genre, il faut établir des règles de survie.

[Texte]

Indeed, there must. If we believe in human dignity, if we believe in human ability, if we believe in human decency, we must recognize that the guarantees of our environmental destruction are found in our own attitudes and our own activities.

Thank you, sir, for this opportunity to present that to you.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you very much, Mr. Head.

Before calling on Mr. Caccia, I would like to welcome a delegation from the riding of Lethbridge in Alberta. I understand these people are very interested in the environment, and I trust the meeting this morning will be of particular interest to them.

Mr. Caccia: Let me add also our welcome to the delegation from the IRDC, and particularly to Ivan Head.

As you know, this committee will have to write its report making specific recommendations to Parliament, and through Parliament to the Canadian public. So we seek your help in relation to two passages in your excellent report, entitled *The Global Research Agenda: A South-North Perspective*, in particular with what is printed on page 14, where a reference is made to setting up a fund to compensate western chemical and technology firms that agree to transfer their know-how on substitutes, conservation, and recycling techniques. Perhaps you could bring us up to date on where that idea is resting at the present time—I believe it was first proposed by Prime Minister Gandhi—and what kind of recommendation this committee ought to consider in relation to that particular proposal in finalizing our report.

• 1055

On page 19 of the same report on the world debt crisis, the reader learns with a certain degree of horror that the difference between payments between north and south resulted in a surplus in favour of the northern hemisphere of some \$50 billion U.S. in 1988. Again, we will probably have to address this question in search of answers to the broader issue of global warming, and we would like to know your thoughts as to the direction that ought to be taken by the Government of Canada and by the global community in eliminating this imbalance of payments.

Mr. Chairman, these are my two first questions, and you could put me down for a second round.

Mr. Head: Simple ones, indeed, to respond to. Thank you for referring to this document, which I think is in the possession of all committee members. It does not purport to be the IDRC research agenda. It is carefully stated that this seems to us to be the necessary global research agenda, and in certain instances my colleagues and I would be happy to respond to your questions as to which aspects within this overall necessary agenda we are addressing ourselves to.

[Traduction]

Il le faut en effet, monsieur le président. Si nous croyons à la dignité humaine, aux capacités humaines, à la décence humaine, nous sommes bien obligés de reconnaître que nos attitudes et activités actuelles garantissent la destruction de notre environnement.

Merci de m'avoir donné la possibilité de m'adresser à vous.

Le président suppléant (M. Darling): Merci beaucoup, monsieur Head.

Avant de donner la parole à M. Caccia, j'aimerais souhaiter la bienvenue à une délégation de la circonscription de Lethbridge, en Alberta. Je crois comprendre que ces personnes s'intéressent beaucoup aux questions environnementales, et j'espère qu'elles trouveront quelque intérêt à la séance de ce matin.

M. Caccia: Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue aux représentants du CRDI, notamment à Yvan Head.

Comme vous le savez, notre Comité est chargé d'adresser des recommandations particulières au Parlement et, par le truchement de celui-ci, au public canadien. Nous aimerions donc avoir des précisions au sujet de deux extraits de votre excellent rapport, intitulé: «Un programme mondial de recherche: une perspective Sud-Nord». On parle notamment dans ce rapport, à la page 14, de la création d'un fonds visant à compenser les sociétés occidentales de produits chimiques et de technologie qui accepteraient de transférer leur savoir-faire sur les produits de remplacement, ainsi que les techniques de conservation et de recyclage. Pourriez-vous nous dire où en est actuellement cette idée, qui a été proposée, la première fois, par le premier ministre Gandhi? D'autre part, notre Comité pourrait-il formuler une recommandation quelconque à l'égard de cette proposition?

À la page 19 du même rapport, au sujet de la dette internationale, le lecteur apprend avec une certaine horreur que la différence dans les paiements entre le Nord et le Sud a abouti à un surplus d'environ 50 milliards de dollars américains en 1988 en faveur de l'hémisphère nord. Nous allons probablement devoir nous poser cette question dans le cadre de notre réflexion sur le problème du réchauffement de la planète et nous aimerions avoir votre avis sur l'orientation que doivent prendre le gouvernement du Canada et la communauté internationale pour supprimer ce déséquilibre des paiements.

Voilà donc mes deux premières questions, monsieur le président, et vous pouvez mettre mon nom pour le deuxième tour.

M. Head: Ce sont des questions vraiment très simples. Je vous remercie d'avoir mentionné ce document que tous les membres du Comité ont, je crois, en leur possession. Il ne prétend pas être le programme de recherche du CRDI. Nous précisons bien que c'est le programme de recherche mondiale qui nous apparaît nécessaire et, dans certains cas, mon collègue et moi-même serons heureux de répondre à vos questions sur les éléments de ce programme dont nous nous occupons.

[Text]

May I approach your questions in reverse order, Mr. Caccia? The second question is one that has occupied me for a long period of time and certainly has occupied the attention and the work of a number of committees, both of the House of Commons and in the other place, as you know.

If I may be permitted to offer you advice at this stage, the important issue is to make Canadians aware that there is a mutuality of vulnerability, that there is an interdependence, that there is a net fiscal flow of financial resources from south to north, that we in Canada sell more to the developing countries than we do to all the members of the European Community put together, that we therefore have a stake—a financial stake, as this committee is now looking at, an environmental stake, a social stake—in the health and the survival and the continued development of the countries in the southern part of the hemisphere.

The recent activities undertaken, led by the United States government, first the Baker, now the Brady plan, the activities now under way in the World Bank and with the IMF, in an endeavour to give to the developing countries an opportunity to find some breathing space in the way in which they service this debt, are welcome signs. I worry that the support necessary to the banks to encourage them to participate in these activities is not always present.

As well, I ask the question whether the Canadian tax system is an encouragement to the Canadian banks to set off loan loss reserves, which are then of some tax advantage to them but of no value at all to the developing countries, who continue to owe every cent on every dollar borrowed.

The worry I have in this instance and another one that has to go towards awareness and attitudinal change in this and other northern countries is the fact that developing countries have access to only so much foreign exchange. If they use the bulk of that foreign exchange, as some of them are now doing, to service debt, then it is not available to them to buy goods and services from exporting countries such as Canada. There is a linkage in this respect.

Coming to your first question, you are quite right: that proposal was put forward by Prime Minister Gandhi, one of a number. They were raised at the meeting of the western economic summit in Paris a year ago. What Mr. Gandhi was proposing at that time was that there be a recommencement, if you will, of the north-south dialogue. As you know, the attitude of the north, with the single exception of the Government of France, indicated that now was perhaps not the time to do that. This was a disappointment to me, because I feel that this kind of dialogue is absolutely essential and should continue.

One of my colleagues may know just exactly where that particular proposal about compensation to chemical companies rests at the moment. I do not think it rests anywhere. It was a proposal put forward.

[Translation]

J'aimerais prendre votre question à rebours, monsieur Caccia. La deuxième question me préoccupe depuis longtemps et elle a retenu l'attention d'un certain nombre de comités, aussi bien à la Chambre des communes qu'à l'autre endroit, comme vous le savez.

Si vous me permettez de donner un conseil sur ce point, il me semble essentiel de faire comprendre aux Canadiens que la vulnérabilité existante est mutuelle, qu'il existe une interdépendance, qu'il y a un flux fiscal net de ressources financières du Sud vers le Nord, qu'au Canada, nous vendons plus aux pays en développement qu'à tous les membres de la Communauté économique européenne réunie, que nous avons donc un intérêt majeur—intérêt financier, ce qu'étudie actuellement le Comité, intérêt environnemental et social—dans la santé, la survie et le développement soutenu des pays du sud de l'hémisphère.

Les activités entreprises récemment, sous la direction du gouvernement américain, tout d'abord le plan Baker, puis le plan Brady, les programmes actuellement en cours à la Banque mondiale et avec le FMI, dans le but de donner aux pays en développement un peu de répit en ce qui concerne le service de la dette, sont des signes positifs. Je m'inquiète de voir que l'appui nécessaire pour encourager les banques à participer à ces activités n'est pas toujours présent.

Je me demande également si le système fiscal canadien encourage réellement les banques canadiennes à établir des réserves pour les pertes sur les prêts, ce qui peut représenter pour elles un certain avantage sur le plan fiscal, mais n'offre aucun intérêt pour les pays en développement, qui continuent à devoir la totalité des sommes empruntées.

En fait, et c'est ce qui m'inquiète, ainsi que la question de la prise de conscience et du changement d'attitude dans notre pays et d'autres pays du Nord, les pays en développement n'ont accès qu'à une quantité limitée de devises étrangères. S'ils en utilisent la majeure partie, comme certains le font actuellement, pour le service de la dette, ils ne peuvent plus en disposer pour acheter des biens et des services à des pays exportateurs comme le Canada. Il existe donc un lien à cet égard.

Pour en venir à votre première question, vous avez tout à fait raison: cette proposition a été entre autres présentée par le premier ministre Gandhi. C'était lors d'une réunion du sommet économique des pays de l'Ouest à Paris, il y a un an. M. Gandhi a proposé à l'époque que l'on reprenne, si vous voulez, le dialogue Nord-Sud. Comme vous le savez, à l'exception du gouvernement français, les pays du Nord ont considéré que le moment n'était peut-être pas très bien choisi pour cela. Ceci m'a beaucoup déçu, car je trouve que ce dialogue est absolument essentiel et devrait se poursuivre.

L'un de mes collègues sait peut-être exactement ce qu'il est advenu de cette proposition particulière sur les compensations aux sociétés chimiques. Je crois que l'on n'en est nulle part. C'était l'une des propositions présentées.

[Texte]

[Traduction]

• 1100

Mr. Fulton: I too would like to welcome the witnesses and encourage them to continue with their good work. I have two questions on the first round, one related to reforestation and the other to methane. I share the concern, I think, of all members of this committee that we need to get more information out to the Canadian public about what is happening with the complete reversal of capital flow, from \$40 billion positive from developed countries to developing 10 years ago to a complete reversal now to \$50 billion. I do not think many Canadians or very many people around the world know that Third World economies are in fact propping up First World economies.

To take a couple of your figures, for example, the one hectare of arable land lost every 14 seconds, I think you can tie that to the fact that there is one acre of rain forest being burned or clear-cut every second. A little known Canadian fact that the parliamentary library provided to me is that on average over the last 10 years, we have lost 3 million hectares per year to fire and clear-cutting, which is 8,000 hectares a day, 333 hectares an hour, 5.7 hectares per minute, or 1 acre every 5 seconds. There have been some interesting recent publications that suggest that perhaps the northern forests, such as we have in Canada, are perhaps a larger carbon sink than was ever previously thought or measured, perhaps larger than the oceans.

As you know, at Globe '90 Maurice Strong suggested that we immediately plant five billion trees world-wide for carbon sink. I wonder in terms of policy if you can give us some suggestions, knowing what we do now about forest cover as a carbon sink and the fact that Canadian forests can contain about a tonne of carbon per cubic metre, the same as a tropical tree, something that was also not known until fairly recently. If you look at what has been suggested in the United States in terms of tying some of the international debt to environmentally proactive programs, whereby either tropical rain forests are preserved or afforestation programs take place and so on, do you think it would be wise for this committee to make some recommendations that would apply both inside Canada in terms of afforestation but also in terms of developing countries with whom we have aid projects that afforestation projects be tied to the various forms of aid and assistance and trade and so on that we have with them?

Mr. Head: Mr. Chairman, I will take a start at that, and perhaps some of my colleagues better acquainted with some of these issues may wish to add something.

I begin with a note of caution, and it is much the note of caution perhaps that was being expressed by the last witness from CIDA. That is, that the best way to encourage the best answers to the most difficult problems facing the south is to

M. Fulton: Je voudrais également souhaiter la bienvenue à nos témoins et les encourager à continuer leur travail. J'ai deux questions à poser lors du premier tour, l'une sur le reboisement et l'autre sur le méthane. Comme tous les autres membres du Comité, je pense, nous devons informer davantage le public canadien de ce renversement complet du flux de capitaux, puisque les pays développés ont versé environ 40 milliards de dollars aux pays en développement il y a 10 ans, alors que ce sont maintenant ces derniers qui paient environ 50 milliards de dollars au Nord actuellement. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de Canadiens ou beaucoup de personnes dans les différents pays qui savent que les économies du Tiers monde soutiennent en fait les économies des pays industrialisés.

Pour reprendre certains de vos chiffres, par exemple, l'hectare de terre arable perdu toutes les 14 secondes, je crois que l'on peut rattacher cela au fait qu'un acre de forêt tropicale est brûlé ou défriché toutes les secondes. Autre fait que les Canadiens ne savent pas et que m'a communiqué la Bibliothèque du Parlement: nous avons en moyenne au cours des 10 dernières années perdu 3 millions d'hectares par an à la suite d'incendies et de déboisement, ce qui correspond à 8,000 hectares par jour, 333 hectares par heure, 5,7 hectares par minute, soit un acre toutes les cinq secondes. Selon des publications récentes très intéressantes, les forêts septentrionales, comme la nôtre au Canada, sont peut-être un réservoir de carbone plus important qu'on ne le croyait auparavant, peut-être même plus que les océans.

Comme vous le savez, à Globe 90, Maurice Strong a proposé que l'on plante immédiatement cinq milliards d'arbres dans le monde entier pour qu'ils servent de réservoir à carbone. J'aimerais savoir si vous auriez des suggestions à nous faire sur les politiques que nous devrions adopter, sachant ce que nous savons maintenant sur le rôle de la couverture forestière en tant que réservoir à carbone et le fait que les forêts canadiennes peuvent contenir environ une tonne de carbone par mètre cube, soit autant qu'un arbre tropical, ce que l'on n'a appris qu'assez récemment. À la lumière de ce qui a été proposé aux États-Unis au sujet d'un lien à établir entre la dette internationale et des programmes environnementaux positifs, visant soit à protéger les forêts tropicales, soit à entreprendre un travail de reboisement, etc., pensez-vous qu'il serait sage pour ce Comité de présenter des recommandations valables pour le reboisement au Canada, mais aussi pour les pays en développement auxquels nous sommes liés par des projets d'aide, afin de faire le lien entre des projets de reboisement et les différentes formes d'aide, d'assistance et de relations commerciales que nous entretenons avec eux.

M. Head: Monsieur le président, je vais commencer à répondre, mais certains de mes collègues, mieux informés que moi-même sur ces différentes questions, ajouteront ensuite leurs mots.

Je commencerai par un mot de prudence, en fait celui qui a été exprimé par le dernier témoin de l'ACDI. En effet, la meilleure façon de parvenir aux meilleures réponses possibles aux problèmes les plus difficiles pour le Sud est de demander

[Text]

learn from the south how they would propose to go about them. There is no lack of awareness in developing countries of the devastation of their rain forests and the difficulties they are facing. The proposals of debt-for-nature swaps that have become rather popular, the ecological element of conditionality that is again and again being proposed be entered into, some of the bilateral and indeed multilateral assistance flowing to the developing countries is well motivated and has an important element that drives it. What I would suggest is that these kinds of discussions take place with the full involvement of the developing countries, weighing their own proposals in return.

Our experience has been that when suggestions are made to scientists in the south to turn their attention to environmentally sensitive issues, there is an immediate response. They are desirous of doing so in their own interest, aware that we have some funding available for them.

• 1105

So simply with that caveat, with that caution, this kind of thing must be seen by the developing countries to be in their interests—in some instances it will even be their own ideas—I see no reason at all why we should not pursue these aspects.

Dr. Hawtin is the director of our Agriculture, Food, Nutrition Science Division. The "F" does not stand for "Forestry", it stands for "Food", but we have a major afforestation-forestry research supporting program, and I am sure he would have something to say.

Mr. Geoffrey Hawtin (Director of Agriculture, Food, Nutrition Sciences Division, International Development Research Centre): Yes, I have much to add to that, though I must rebut tying aid to reforestation programs per se. But certainly providing funds to assist in reforestation is something is very much needed, both straight reforestation and research on reforestation.

We are very much aware that a lot of the large-scale reforestation programs have not been as effective as they might be. We are ourselves putting most of our resources into social forestry programs and agri-forestry. I think it is this whole area of agri-forestry, the combining of trees with agricultural production, where there is a huge potential in the future.

At the moment we are channelling about 80% of our funds to agri-forestry in that broader sense, and I think with a fair amount of success. The whole concept of "alley farming", of growing rows of trees along hillsides and then planting crops between these rows, for example, is something we have been supporting research on now for about 15 or 16 years. It is beginning to take off in a number of parts of the world as a concept for providing very much needed fuel wood to local communities and fodder for animals, and for stabilizing hillsides.

But we feel for large parts of the world where the basic issue is one of poverty reforestation of areas of trees alone is not going to be sufficient. It is part of the solution, but certainly not the only part of it.

[Translation]

aux pays du Sud ce qu'ils se proposent de faire. Les pays en développement sont parfaitement conscients de la dévastation des forêts tropicales humides et des difficultés qui se posent. Les propositions d'échanges dette-nature qui sont devenues plutôt populaires, les conditions d'ordre écologique que l'on propose d'adopter régulièrement, certains types d'aide bilatérale, et même multilatérale, vers les pays en développement sont tout à fait justifiés et se fondent sur des motifs très louables. Je trouve cependant que les pays en développement devraient pouvoir participer pleinement à ces discussions et qu'il faudrait écouter les propositions qu'ils ont à faire.

D'après notre expérience, les scientifiques du Sud réagissent très favorablement dès qu'on leur suggère de se pencher sur des questions importantes sur le plan de l'environnement. Ils souhaitent le faire dans leur propre intérêt, sachant que nous avons des fonds à leur proposer.

Ainsi, si l'on suit ce conseil de prudence et qu'on veuille à respecter les intérêts des pays en développement—les idées viendront même d'eux dans certains cas—je ne vois pas pourquoi nous ne suivrions pas cette voie.

M. Hawtin est le directeur de notre Division des sciences de l'agriculture, de l'alimentation et de la nutrition. Le «F» ne veut pas dire «forêt», mais bien «food», c'est-à-dire alimentation, mais nous avons un grand programme d'aide à la recherche sur le reboisement et la foresterie, et je suis sûr qu'il aura quelque chose à ajouter.

M. Geoffrey Hawtin (directeur, Division des sciences de l'agriculture, de l'alimentation et de la nutrition, Centre de recherche pour le développement international): Oui, j'ai beaucoup à ajouter, quoique je ne suis pas partisan de lier l'aide aux programmes de reboisement proprement dits. Par contre, il serait très souhaitable de prévoir des crédits pour aider au reboisement, aussi bien au reboisement même qu'à la recherche sur le reboisement.

Nous savons pertinemment que beaucoup de programmes de reboisement à grande échelle n'ont pas été aussi efficaces qu'ils auraient pu l'être. Nous consacrons nous-mêmes la majeure partie de nos ressources à des programmes de foresterie à orientation sociale et d'agriculture—foresterie, où l'on combine arbres et production agricole, et qui sont très prometteurs pour l'avenir.

Nous consacrons actuellement environ 80 p. 100 de nos ressources à l'agro-foresterie au sens large du terme, et les résultats sont plutôt bons. Le principe de «l'agriculture en rangées», c'est-à-dire de planter des rangées d'arbres aux flancs des collines et d'y intercaler des cultures, par exemple, fait l'objet de recherches que nous encourageons depuis maintenant 15 ou 16 ans. L'idée commence à décoller dans de nombreuses régions du monde, dans la mesure où elle permet de fournir du bois comme combustible et du fourrage pour les animaux aux communautés locales qui en ont grandement besoin, et aussi de stabiliser les pentes.

Mais dans les régions du monde où le premier problème est celui de la pauvreté, le reboisement seul ne peut suffire. C'est certainement un élément de solution, mais ce n'est pas toute la solution.

[Texte]

Mr. Fulton: Mr. Head, in your opening remarks you touched on something this committee has heard a great deal about, which is that there is in fact a global consensus that there is an accumulation of greenhouse gases in the atmosphere. We have heard from a number of witnesses on CFCs, for example, that enough have already been produced that if they are released they would consume all the earth's ozone.

About methane, something that has not been terribly well studied or documented even in the Canadian context, for example, with some of our large ponding operations for hydroelectric dams and so on, we are just starting to realize these may be some of the most significant contributors of methane to the atmosphere. Could you give us some idea of what kinds of measurement or proactive policies the committee might want to suggest on methane production in Canada? If we do get into that 1.5 to 4.5 degree increase we may well face getting into the severe problems of bio-feedback. That is, once we start to see our northern peat lands and so on starting to release methane the severity of the problem would escalate very quickly. But in looking at that issue of bio-feedback but also looking at the chronic and perhaps unavoidable problems of ungulates and methane release, and looking at rice paddies and so on, what kinds of proactive methane-associated policies might be wise for us to make for both the developed and the developing world?

Mr. Head: Mr. Chairman, my best response is to call on one of my colleagues. I am not an expert on these issues. The question is certainly a pertinent one.

Mr. James Mullin (Vice-President, Programs, International Development Research Centre): One of the first responses will sound very familiar, coming from an organization that supports research. As has been said several times, it is relatively recently that it has dawned on humanity that methane is a problem of global dimensions, so there are remarkably few good measures of what is in fact the global methane production and the fate of methane globally. So one of the first things a responsible approach will involve is trying to get a better understanding of the range of sources and their relative importance.

We can point to various locations and sources in Canada and in the developing world, and I am fairly certain we will be hard-stretched to identify any consistent research programs at all seeking to assess the impact of methane production. Before one gets into trying to set sensible policies to contain this, a very quick response needs to come from the research community, with availability of funding, to begin to understand the range of sources and the relative importance of methane production and the relative contribution of methane to greenhouse gases.

Mr. O'Kurley: My question is with regard to global warming. Much has been said recently about global warming and its causes. We have been told that emissions of carbon dioxide and other gases are a major concern. We know that

[Traduction]

M. Fulton: Dans vos remarques d'ouverture, monsieur Head, vous avez abordé un sujet dont le Comité a beaucoup entendu parler, le consensus international qui existe sur l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Certains témoins nous ont dit, par exemple, que l'on avait déjà produit suffisamment de CFC pour faire disparaître tout l'ozone terrestre s'ils étaient libérés.

Pour ce qui est du méthane, il n'a pas été beaucoup étudié ou examiné dans le contexte canadien, par exemple, avec certains de nos grands réservoirs pour les barrages hydro-électriques, etc. nous commençons à peine à réaliser que ce sont peut-être là les principales sources de méthane dans l'atmosphère. Pourriez-vous nous donner une idée des mesures ou des politiques actives que le Comité pourrait recommander à propos de la production de méthane au Canada? Si cette augmentation de 1,5 à 4,5 degrés intervient, nous risquons de nous heurter au grave problème de la réaction biologique. Une fois que nos tourbières du Nord vont commencer à dégager du méthane, la gravité du problème va s'accroître très rapidement. Mais compte tenu de cette chaîne de réactions biologiques, et aussi des problèmes chroniques et peut-être inévitables du méthane dégagé par les ongulés, des problèmes des rivières, etc., quelle genre de politique devrions-nous choisir au sujet du méthane, aussi bien pour le monde industrialisé que pour les pays en développement?

M. Head: Monsieur le président, je répondrai en donnant la parole à l'un de mes collègues. Je ne suis pas expert en la matière. La question est certainement très pertinente.

M. James Mullin (vice-président, Programmes, Centre de recherche pour le développement international): La première réponse vous sera très familière, particulièrement de la part d'un organisme qui soutient la recherche. Comme on l'a souvent répété, ce n'est qu'assez récemment que l'humanité s'est aperçue que le méthane était un problème de dimension mondiale, de sorte qu'il existe très peu de moyens de mesurer la production mondiale de méthane et son évolution. La première chose à faire, par conséquent, sera d'essayer de mieux connaître les différentes sources et d'évaluer leur importance relative.

Nous connaissons plusieurs endroits et plusieurs sources au Canada et dans les pays en développement, et je suis pratiquement sûr qu'il serait presque impossible de trouver un programme de recherche complet visant à évaluer l'impact de la production de méthane. Avant de pouvoir arrêter des politiques valables pour s'attaquer aux problèmes, il faut que les chercheurs réagissent très rapidement, avec les crédits que cela implique, pour que l'on commence à comprendre la diversité des sources et l'importance relative de la production du méthane ainsi que sa contribution aux gaz à effet de serre.

M. O'Kurley: Ma question porte sur le réchauffement de la planète. On a beaucoup parlé récemment du réchauffement de la planète et de ses causes. On nous a dit que les émissions de CO₂ et d'autres gaz constituaient un

[Text]

all countries make some contribution to this challenging problem, and emissions have been measured in different ways. In some cases we look at total emissions, and in other cases we look at determining the amount of carbon dioxide and other greenhouse gases produced per capita.

Industrialized nations generally have a higher per capita rate of emissions than non-industrialized countries. Most reasonable people would agree that there is probably a correlation between the level of technology application in a country and the amount of greenhouse gas emissions. When we look at a country with a population as large as China, for example, and we recognize that the level of industrialization is at a relatively low rate, and if we assume that country, at one stage or another, will eventually apply some of the technologies that in other countries have contributed to increased per capita emissions of carbon dioxide, what research has been done to minimize the potential for massive increases in carbon dioxide emissions in a country like China?

Mr. Head: Mr. Chairman, in the broadest sense, following the United Nations' conference on new and renewable energy, which took place in Nairobi some six or so years ago, it became clear to the chairman of that conference, Mr. Enrique Iglesias, who is now the president of the Inter-American Development Bank, that one of the greatest needs of developing countries in these energy-environment related questions was not on the technology side but on the policy side. What were the options open to them? What are the likely consequences of this or that choice?

Because this is so akin to the IDRC approach, which is never what technology, but instead technology for what, what is it we are endeavouring to accomplish with the awareness, and as you have correctly pointed out, if I may say so, that the different technology levels are a measure not of the difference between the industrialized and the developing countries, a meeting was called, co-chaired by Mr. Iglesias and me, at IDRC, of the developing as well as the resource-donor institutions. They came to IDRC, whereas they would not all go to Europe, or they would not all go to the United States. The bank would not go to the UN. We find these intolerable difficulties. They always all come to IDRC. We are neutral; we are benign in this respect.

A decision was taken at that time that the greatest immediate help we could offer to the developing countries to ensure that their research capacity was ready to handle the type of specific question that you have posed was in the area of research policy. We put together an unprecedented energy research group, composed entirely, absolutely entirely, of developing country energy specialists with a broad geographic composition, as well as a broad technical composition, a coal expert, a nuclear expert, a hydro expert, a solar energy expert.

[Translation]

problème majeur. Nous savons que tous les pays contribuent dans une certaine mesure à ce difficile problème, et des émissions ont été mesurées de différentes façons. Dans certains cas, on prend le total des émissions, dans d'autres, on tente de définir la quantité de CO₂ et de gaz à effet de serre produits par habitant.

En général, le taux d'émission par habitant des pays industrialisés est plus élevé que celui des pays non industrialisés. La plupart des gens considèrent que ceci est dû à une corrélation entre le niveau technologique d'un pays et la quantité de gaz à effet de serre émis. Mais si l'on prend le cas d'un pays avec une aussi grande population que la Chine, par exemple, sachant que le niveau d'industrialisation est relativement faible, et que l'on suppose qu'à un moment ou un autre, ce pays utilisera les techniques qui, dans d'autres pays, ont contribué à augmenter les émissions de CO₂ par habitant, quelles recherches ont été faites pour minimiser les risques d'une augmentation massive des émissions de CO₂ dans un pays comme la Chine?

M. Head: Monsieur le président, à la suite de la conférence des Nations Unies sur les énergies nouvelles et renouvelables, qui a eu lieu à Nairobi il y a environ six ans, il est apparu clairement au président de cette conférence, M. Enrique Iglesias, maintenant président de la Banque interaméricaine de développement, que les pays en développement devaient s'attaquer à ces questions d'énergie et d'environnement non pas tant au plan technologique, mais plutôt au plan politique. Quelles sont leurs options? Quelles vont être les conséquences de telle ou telle décision?

Ceci est très proche de la démarche du CRDI, qui n'est pas de demander quelle technologie, mais plutôt une technologie pour quoi, qu'essayons-nous d'accomplir en sachant, comme vous l'avez très bien signalé, que les différents niveaux de technologie ne constituent pas une mesure de la différence entre pays industrialisés et pays en développement, et nous avons en conséquence organisé une réunion, coprésidée par M. Iglesias et moi-même, au CRDI, entre les pays en développement et les donateurs. Tous sont venus au CRDI, alors qu'ils n'auraient pas accepté d'aller en Europe ou aux États-Unis. La banque ne voulait pas aller aux Nations Unies. Ces difficultés nous paraissent intolérables. Mais tous viennent toujours au CRDI. Nous sommes neutres; nous sommes inoffensifs sur ce plan.

On a décidé alors que c'était dans le domaine des politiques de recherche que nous pouvions être le plus utiles aux pays en développement pour garantir que leur capacité de recherche soit adaptée aux types de questions précises que vous avez posées. Nous avons réuni un groupe de recherche en énergie sans précédent, composé entièrement, tout à fait entièrement, de spécialistes en énergie des pays en développement, avec une composition géographique et technique extrêmement vaste, un spécialiste en charbon, un expert nucléaire, un expert en hydro-électricité, un autre en énergie solaire.

[Texte]

The results of that group's work, funded by us, and later funded in part by the United Nations University, has produced a modern five-foot shelf of books, published in India to keep the costs down. I am told these now continue to be the primary best evidence of these various policy options.

• 1115

To be slightly more specific, if I may, in concluding—and again my colleagues may have something to add—the problems faced by countries such as China or India, these massively populated countries, are twofold. They pose a concern to us in the north, or should. One, of course, is that the present poverty levels in these countries force them to take or pursue inappropriate energy activities that lead to desertification, deforestation, the emission of these kinds of gases and destruction of forest primarily for fuel wood. This is a poverty-related issue.

The second issue is that in their understandable desire—one that we support—to engage in development and to raise the standards of living, they will choose what is available to them. In each of China and India, the cheapest available source of fuel, unfortunately, is soft coal. If those massive power-generating facilities fueled by soft coal in either of those countries proceed, then the forecast I had made in my opening remarks will certainly come true: the developing world will quickly overtake the north as the chief source of carbon dioxide emissions.

What countries such as China are saying—and India to a lesser degree—is that they would be prepared to postpone or to alter this kind of activity, given the appropriate assistance from the north to permit them to do so. We therefore come back to some of these earlier questions: What kinds of policies should we in the north in our own immediate interest entertain in order to respond positively and constructively to that kind of a dilemma these countries knowingly now face?

Mr. O'Kurley: I have another further question with regard to research in other countries. I represent a riding in the province of Alberta, and one of the common topics of discussion is with regard to the developments in the pulp and paper industry. I am curious as to whether or not any research has been undertaken to date to ease environmental concerns in the pulp and paper industry in Third World countries.

Mr. Head: I am sorry, Mr. Chairman; I do not know off-hand.

Mr. O'Kurley: Someone just indicated that there was a development.

Mr. Head: We will certainly make an inquiry into it, Mr. O'Kurley. May I add that with the Lethbridge delegation and you and me both here, we Albertans probably enjoy a majority in the room at the present time.

Mr. O'Kurley: This is quite interesting to me with regard to the global warming trend in the 1980s. Only recently, on March 29, 1990, a study issued by a team of researchers from the National Aeronautics and Space

[Traduction]

Les résultats des travaux de ce groupe, financé d'abord par nous et plus tard en partie par l'Université des Nations Unies, représentent une étagère de livres de cinq pieds, publiés en Inde pour limiter les frais. On m'a dit que ces données continuaient d'être les meilleures indications des différentes options de politique.

J'aimerais être un peu plus précis, si vous me le permettez, pour conclure—et là encore, mes collègues auront peut-être quelque chose à ajouter—et dire que les problèmes de pays comme la Chine ou l'Inde, pays extrêmement peuplés, comportent deux volets. Ils devraient nous inquiéter dans le Nord. D'une part, naturellement, le niveau actuel de pauvreté de ces pays les contraint à maintenir des activités inappropriées sur le plan énergétique qui aboutissent à la désertification, le déboisement, l'émission de gaz de ce type et la destruction de forêts, essentiellement pour obtenir du bois utilisé comme combustible. C'est un problème dû à la pauvreté.

Deuxième volet, dans leur désir légitime—que nous soutenons—de se développer et d'améliorer leur niveau de vie, ces pays vont choisir ce dont ils disposent. Aussi bien en Chine qu'en Inde, la source de combustible la moins chère est, malheureusement, le charbon. Si l'on réalise les grandes centrales électriques alimentées au charbon dans ces pays, les prévisions que j'ai formulées dans mes remarques préliminaires se concrétiseront certainement. Le monde en développement dépassera rapidement le Nord et deviendra la première source d'émissions de CO₂.

Les pays comme la Chine—et dans une moindre mesure, l'Inde—disent qu'ils seraient disposés à retarder ou à modifier ce genre d'activité, à condition que le Nord leur accorde une aide suffisante pour le leur permettre. Nous en revenons donc à certaines des questions antérieures: quelle politique devrions-nous adopter dans le Nord, dans notre propre intérêt immédiat, pour répondre de façon positive et constructive au dilemme que ces pays doivent maintenant résoudre?

M. O'Kurley: J'ai encore une question à poser au sujet de la recherche dans d'autres pays. Je représente une circonscription de l'Alberta, et l'on discute fréquemment de l'évolution de l'industrie des pâtes et papiers. Je voudrais savoir si l'on a effectué jusqu'ici des recherches pour régler les problèmes environnementaux liés à l'industrie des pâtes et papiers dans les pays du Tiers monde.

M. Head: Je regrette, monsieur le président; je n'ai pas les données en tête.

M. O'Kurley: Quelqu'un vient de signaler qu'il y avait du nouveau.

M. Head: Nous allons certainement nous renseigner, monsieur O'Kurley. Puis-je ajouter qu'avec la délégation de Lethbridge et vous et moi ici, les Albertains sont probablement majoritaires dans cette salle.

M. O'Kurley: Ceci me paraît très intéressant en ce qui touche la tendance au réchauffement de la planète dans les années 80. Récemment encore, le 29 mars 1990, une étude effectuée par une équipe de chercheurs de la *National*

[Text]

Administration and the University of Alabama published in the magazine *Science*, based on data gathered by a series of satellites launched into the upper atmosphere in late 1978 by the U.S. National Oceanic and Atmospheric Administration, found no evidence of the global warming trend predicted by many scientists. Although, not questioning the phenomenon of global warming itself, the article stated:

While future global temperature variations were not specifically addressed, the decade from 1979 to 1988 showed no net warming or cooling trend.

Instead of a steady warming trend, the NASA and University of Alabama researchers found seemingly random changes from year to year. The warmest year was 1987 and the next warmest was 1988, but the average of the first five years—1979 to 1983—was warmer than the most recent five. The years 1984, 1985, and 1986 were the coolest of the decade. The team of researchers also said they found that the satellite-based system for gathering temperatures to be far more accurate than any earth-based system.

Although not questioning the actual physics of global warming and the impact of carbon dioxide build-up on the greenhouse effect, such a report seems inconsistent with the data from the United Nations Environmental Program, the World Meteorological Organization and other sources reporting that since global temperatures have become available, the earth's six warmest years were 1980, 1981, 1983, 1986, 1987, and 1988. I guess I am asking, are you familiar with NASA's findings, and how would you respond to them?

• 1120

Mr. Head: Yes, I have read them. Dr. White is in a better position to answer than I am. I simply add, before inviting her to reply to your question, that those teams of scientists did not in any way suggest that there should not be continued attention paid to these issues. They were not insisting that their research was totally adequate under the circumstances, they were simply reporting as good scientists what they did find. There is an awareness on the part of those teams, as there is on the part of those others who are worried about the likelihood or the possibility of global warming, that the tolerances I mentioned earlier are not under any question by anyone, that the resilience of this planet, which is great, is not infinite, and that the possibility has such difficult consequences that it would simply be imprudent on the part of any of us, scientists, policy-makers or others, not to take this issue seriously on the basis of the evidence now available. But Dr. White is in a much better position to reply to the specifics.

Dr. Anne White (Director, Social Sciences Division, International Development Research Centre): Thank you. In answer to your question, we are familiar with the paper. I do not think either the authors of the paper or we ourselves

[Translation]

Aeronautics and Space Administration et de l'Université de l'Alabama, publiée dans le magazine *Science* et fondée sur des données recueillies par une série de satellites lancés dans la haute atmosphère à la fin de 1978 par la *National Oceanic and Atmospheric Administration* américaine, ne faisait état d'aucun signe de la tendance au réchauffement de la planète prévu par de nombreux scientifiques. L'article ne conteste pas le phénomène du réchauffement de la planète, mais dit ceci:

Bien que l'on n'ait pas spécialement étudié les variations futures des températures mondiales, aucune tendance nette au réchauffement ou au refroidissement n'est apparue au cours de la décennie allant de 1979 à 1988.

Au lieu d'une tendance constante au réchauffement, les chercheurs de la NASA et de l'Université de l'Alabama ont constaté des changements apparemment dus au hasard d'une année sur l'autre. L'année la plus chaude a été 1987 et la suivante dans l'ordre 1988, mais la moyenne des cinq premières années—1979 à 1983—était supérieure à celle des cinq dernières. Les années 1984, 1985 et 1986 étaient les plus froides de la décennie. L'équipe de chercheurs a également déclaré avoir constaté que le système satellite d'enregistrement des températures était nettement plus précis que les systèmes terrestres.

Bien que l'on ne conteste pas la physique proprement dite du réchauffement de la planète et l'impact de l'accumulation de CO₂ sur l'effet de serre, ce rapport ne semble pas correspondre aux données du Programme des Nations Unies pour l'environnement, de l'Organisation météorologique mondiale et d'autres sources selon lesquelles, depuis que l'on connaît les températures mondiales, les six années les plus chaudes ont été 1980, 1981, 1983, 1986, 1987 et 1988. En fait, je vous demande si vous connaissez ces conclusions de la NASA et comment vous pourriez y répondre.

M. Head: Oui, je les ai lues. M^{me} White est sans doute mieux à même que moi de vous répondre. J'ajouterais simplement, avant de l'inviter à répondre à votre question, que ces équipes de scientifiques n'ont nullement dit qu'il ne fallait pas continuer à s'intéresser à ces problèmes. Ils n'insistaient pas pour dire que leurs travaux étaient absolument adéquats dans les circonstances, mais faisaient simplement état de leurs résultats, comme tout bon scientifique. Les membres de ces équipes savent, comme les autres qui s'inquiètent de l'éventuel réchauffement de la planète, que les tolérances que j'ai mentionnées tout à l'heure ne sont contestées par personne, que la résistance de cette planète, qui est considérable, n'est pas infinie, et que cette possibilité aurait des conséquences si difficiles qu'il serait tout à fait imprudent de notre part à nous, scientifiques, politiciens ou autres, de ne pas prendre la question très au sérieux à la lumière des données actuellement disponibles. Mais M^{me} White est beaucoup mieux à même que moi de répondre avec précision à la question.

Mme Anne White (directeur, Division des sciences sociales, Centre de recherche pour le développement international): Je vous remercie. En réponse à votre question, je dirais que nous connaissons le document. Ni ses

[Texte]

would see it as in contradiction to other measurements. What we have here is a report of very accurate measurements in the upper atmosphere for the last 10 years only. That is in comparison with a 100-year record at the ground level and in particular the last 10 years. I have heard the authors speak in an interview, saying that they see no contradiction in these findings.

What we have, and I think this underlies what Dr. Head has already said, is an imperfect coverage of monitoring stations at the ground. They tend to be concentrated, particularly outside of North America, in the urban areas. They would be more likely, therefore, to show a global warming. That is not to say that they are necessarily more inaccurate, however. What we are finding and what the NASA paper also shows is that we are increasing turbulence. That is, there are more random events and more extreme random events. I think the important thing to remember about global warming is that we are not going to gradually shift to a nicer and slightly warmer temperature. We are going to go through a very difficult period to get there. It is getting there that will be much worse probably than when we arrive. There will be many more storms, many more droughts, many more floods, many more typhoons.

The other point I would like to make is that I think what Canada and what IDRC in its own small way is trying to do is, increase the scientific capacity in developing countries to give us a global monitoring system, which we do not at the present have, for many, many things, not just directly air temperature measurements. The press reaction and the comments on this paper were, as we might expect, much more newsworthy than the paper itself, which is a remarkably dull piece of scientific reporting. Thank you.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, just a closing comment. In view of this study and in view of the opening remarks, there seems to be a certain degree of uncertainty at least with regard to the global warming issue. Coming from a province that has an industry based to a large extent on the development of the fossil fuel industry and considering the fact as well that perhaps some of the greatest problems we are facing are from countries other than Canada, I am quite concerned that we proceed with caution as a nation with regard to developing environmental policies that might have an adverse effect on, for example, the economy of a province like Alberta. I just wanted to make that statement.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you very much. It is now almost 11.30 a.m. and we must adjourn at 11.30 a.m. to get into the Chamber for a vote. Mr. Head, I want to thank you and your associates for very excellent information.

• 1125

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I have a point of order.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Can I finish thanking the witnesses? It is unfortunate that it has been cut short.

[Traduction]

auteurs, ni nous-mêmes, ne considèrent qu'il est en contradiction avec les autres mesures. Nous avons simplement ici un rapport sur des mesures très précises prises dans la haute atmosphère au cours des dix dernières années seulement. Ceci doit être comparé aux enregistrements sur cent ans effectués au niveau du sol, et en particulier au cours des dix dernières années. J'ai entendu les commentaires des auteurs au cours d'une entrevue, où ils disaient qu'il n'y avait pas de contradiction dans ces résultats.

Nous n'avons en fait, et ceci rejoint ce qu'a déjà dit M. Head, qu'un réseau imparfait de stations de surveillance au sol. Elles sont généralement concentrées, surtout en dehors de l'Amérique du Nord, dans les zones urbaines. Par conséquent, elles sont plus susceptibles d'indiquer un réchauffement de la planète. Ceci ne veut pas dire pourtant qu'elles sont nécessairement moins exactes. Nous observons, et c'est ce que montre également le document de la NASA, une turbulence accrue. C'est-à-dire qu'il y a davantage d'événements imprévus et d'événements imprévus extrêmes. Nous ne devons pas oublier que le réchauffement de la planète ne signifie pas que nous allons passer graduellement à des températures plus agréables et légèrement plus douces. Nous allons traverser une période très difficile pour y parvenir. C'est le chemin à faire jusque-là qui sera le plus difficile. Il y aura beaucoup plus de tempêtes, de sécheresses, d'inondations et de typhons.

Je voudrais également ajouter que le Canada et le CRDI, à sa mesure, essaient d'augmenter la capacité scientifique dans les pays en développement pour que nous ayons un système global de surveillance, ce que nous n'avons pas pour l'instant, pour de nombreux éléments, et pas seulement les mesures de la température atmosphérique. La réaction et les commentaires de la presse sur ce document ont été, comme on pouvait s'y attendre, beaucoup plus médiatiques que le document lui-même, qui est un rapport scientifique particulièrement morne. Je vous remercie.

M. O'Kurley: Monsieur le président, un simple commentaire pour terminer. À la suite de cette étude et des remarques préliminaires, il semble qu'il existe une certaine incertitude tout au moins en ce qui concerne le réchauffement de la planète. Je viens d'une province dont l'économie est en grande partie fondée sur le développement de l'industrie des combustibles fossiles, et comme les principaux problèmes actuels proviennent d'autres pays que le Canada, je trouve que nous devons être très prudents dans les politiques environnementales que nous allons mettre en œuvre et veiller à ce qu'elles n'aient pas d'impact négatif, par exemple, sur l'économie d'une province comme l'Alberta. Je voulais simplement faire cette déclaration.

Le président suppléant (M. Darling): Merci beaucoup. Il est maintenant presque 11h30, et nous devons ajourner à 11h30 pour aller voter à la Chambre. Monsieur Head, je tiens à vous remercier, ainsi que vos associés, des renseignements très intéressants que vous nous avez donnés.

M. Caccia: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président suppléant (M. Darling): Puis-je finir de remercier les témoins? Je regrette d'avoir été interrompu.

[Text]

Mr. Caccia: Mr. Chairman, in view of the fact that we have this unusual opportunity today, would you entertain a motion to the effect that we ignore the bell and continue the hearings until 12 p.m.?

The Acting Chairman (Mr. Darling): As far as ignoring the bell is concerned, I think some of us feel we should be there. We are supposed to be in the Chamber for votes, and I am not going to counteract that. So I am going to adjourn the meeting, and we will go and vote.

I do not think there would be much use in reconvening the meeting. There may be a possibility that we might think about having Mr. Head and his associates back again, because they have provided such excellent material, and I am sure members of the committee might be interested in further questioning.

Mr. Fulton: I would also like to thank the witnesses for coming and say how much we on this committee regret not being able to complete our questioning of them. I hope we can find an early opportunity to get them back, but perhaps we could provide the other questions, so they could provide a brief written response to those.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Mr. Head, I am sure you have received copies of the questions that were prepared. If not, the clerk will provide them. If answers for those could be provided, we would certainly appreciate it.

Mr. Head: Yes, indeed. We will be happy to do our very best. Ours is an organization of travellers. Some of our experts are abroad. If you would allow us a reasonable amount of time to prepare the answers, we would be delighted to do so.

The Acting Chairman (Mr. Darling): Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Caccia: Monsieur le président, étant donné que nous en avons l'occasion aujourd'hui, accepteriez-vous une motion visant à ignorer la cloche et à continuer la séance jusqu'à midi?

Le président suppléant (M. Darling): Pour ce qui est d'ignorer la cloche, je crois que certains d'entre nous voudraient prendre part aux votes. Nous sommes censés être à la Chambre pour les votes, et je ne vais pas m'y opposer. Je vais donc lever la séance, et nous irons voter.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de reconvoquer la réunion. Il se peut que nous envisagions de demander à M. Head et à ses associés de revenir, car ils nous ont fourni des données absolument excellentes, et je suis convaincu que les membres du Comité aimeraient leur poser d'autres questions.

M. Fulton: J'aimerais également remercier les témoins d'être venus et leur dire à quel point notre Comité regrette de ne pas pouvoir continuer à leur poser des questions. J'espère que nous pourrions prochainement les faire revenir, mais nous pourrions peut-être leur communiquer les autres questions, afin qu'ils puissent y répondre brièvement par écrit.

Le président suppléant (M. Darling): Monsieur Head, je suis sûr que vous avez reçu une copie des questions qui ont été préparées. Sinon, le greffier va vous en donner une. S'il vous était possible de répondre à ces questions, nous vous en serions reconnaissants.

M. Head: Oui, bien sûr. Nous ferons notre possible. Nous sommes d'une organisation de voyageurs. Certains de nos experts sont à l'étranger. Si vous nous donnez suffisamment de temps pour préparer les réponses, nous nous ferons un plaisir de le faire.

Le président suppléant (M. Darling): Merci beaucoup. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 9:00 a.m.

From the Canadian International Development Agency:

Danielle Wetherup, Vice-President, Professional Services Branch;

André Levasseur, Senior Policy Advisor, Policy Branch;

Gilles Lamoureux, Special Advisor, Environment, Professional Services Branch.

At 10:30 a.m.

From the International Development Research Centre:

Ivan L. Head, President;

Geoffrey Hawtin, Director, Agriculture, Food and Nutrition Sciences Division;

Anne Whyte, Director, Social Sciences Division.

TÉMOINS

À 9 h 00

De l'Agence canadienne du développement international:

Danielle Wetherup, vice-présidente, Services professionnels;

André Levasseur, conseiller principal, Politiques;

Gilles Lamoureux, conseiller spécial, Environnement, Services professionnels.

À 10 h 30

Du Centre de recherche sur le développement international:

Ivan L. Head, président;

Geoffrey Hawtin, directeur, Sciences de l'agriculture, de l'alimentation et de la nutrition;

Anne Whyte, directrice, Sciences sociales.